Le seul journal français de la Saskatchewan

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 20,000 personnes

LE PATRIOTE DE L'OUEST

Administration et Rédaction:
1305, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask. Tél. 2964
Abonnement:
Un an, Canada $2.00
" " Etats-Unis $2.50
" " Europe $3.00

A.-F. AUCLAIR, O.M.I., Directeur

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

11ème Année — PRINCE-ALBERT, SASK., Mercredi, 15 Février, 1922 — No. 50

Un magnifique succès

Un magnifique succès, tel a été vraiment notre concours d'abonnements dont nous sommes heureux de publier aujourd'hui les résultats.

Ceux de nos lecteurs—et ils sont nombreux—qui avaient leurs favoris et ont suivi avec un intérêt toujours croissant, de semaine en semaine, la course aux bulletins de votes, n'auront pas les surprises de la dernière heure qu'ils escomptaient peut-être; mais en comparant les chiffres définitifs avec ceux donnés le 25 janvier, ils constateront le travail énorme qui a été accompli dans la dernière quinzaine. Tous les candidats ont tenu à donner un grand coup avant la clôture et l'unanimité des efforts a été telle que chacun a gardé à peu près ses positions.

Aux vainqueurs vont nos sincères félicitations pour leurs beaux succès et la récompense qui les consacre; mais nous les prions surtout d'agréer l'expression de notre profonde reconnaissance pour le zèle à toute épreuve qu'ils ont déployé au service de notre journal et les résultats remarquables qu'ils ont obtenus.

En félicitant et en remerciant les heureux lauréats, nous n'avons garde d'oublier les autres candidats moins heureux, mais non moins dignes d'éloge et de gratitude. On ne peut espérer malheureusement, dans un concours de ce genre, que les honneurs couronnent tous les mérites. Certains concurrents, par suite de conditions locales désavantageuses, ne peuvent guère aspirer aux premiers rangs, quelque généreux que soient leurs efforts. Notre liste en renferme ainsi plusieurs dont le travail obscur n'en a pas moins été fructueux et auquel nous tenons à rendre hommage. C'est pourquoi nous nous faisons un devoir d'exprimer ici nos chaleureux remerciements à tous ceux et à toutes celles qui ont pris part au concours et ont contribué à en assurer le succès.

N'est-ce pas un sujet de légitime fierté pour le *Patriote* de penser que pendant cinq mois, plus de quarante amis ont travaillé sans relâche à étendre son influence en le faisant pénétrer dans de nouveaux foyers et en lui gagnant des sympathies précieuses dans des milieux où il n'était encore que peu connu? L'appât de prix alléchants a pu sans doute être un stimulant pour leur bonne volonté, mais il ne suffirait pas à expliquer tant de dévouements inlassables, tant de persévérante énergie dont nous avons été les témoins émus au cours de cette campagne. En fait, nous croyons savoir que plusieurs des concurrents aspiraient à l'obtention d'un prix uniquement pour en disposer en faveur d'une oeuvre de leur choix. Quelques-uns ont déployé un zèle méthodique admirable et accompli tout simplement des prodiges. Tous, on le sentait, se sont livrés à la besogne avec tout leur coeur, persuadés qu'ils servaient efficacement la cause du bon journal catholique en travaillant à la diffusion du nôtre qui, même avec ses imperfections inévitables, répond aux besoins de nos populations de l'Ouest.

Mais nous devons remercier aussi tous nos abonnés, anciens et nouveaux qui, par leur accueil bienveillant aux candidats, les ont encouragés dans leur tâche et ont rendu possible leur succès.

Le principal but de ce grand concours d'abonnements était d'élargir le champ d'action et le rayonnement de notre journal en lui recrutant de nouveaux lecteurs. Ce but a été atteint, et même au-delà de nos espérances, quand on considère la situation particulièrement difficile des affaires dans le temps présent. Non seulement la presque totalité des comptes en souffrance se trouvent aujourd'hui liquidés, mais notre liste d'abonnés s'est grossie de plus de trois mille noms nouveaux. En fixant à trois ou quatre en moyenne le nombre des personnes qui lisent le même numéro de journal—ce qui n'est pas exagéré dans nos familles franco-canadiennes—on peut dire que le public auquel s'adresse chaque semaine le *Patriote* s'est augmenté de plus de dix mille.

Et ce public a ceci de particulier qu'il n'est pas limité à la province, ni même à l'Ouest, mais qu'il est distribué à travers le pays tout entier. Les résultats du concours sont à cet égard bien significatifs. On remarquera que les quatre premiers prix vont à des candidats de quatre provinces différentes: Saskatchewan, Manitoba, Alberta, et Québec. Notre journal, on le voit, est donc plus qu'un simple organe provincial. S'il s'adresse plus spécialement à nos compatriotes de la Saskatchewan, il déborde dans les deux provinces voisines, et il accomplit en outre une mission très utile dans l'Est en faisant connaître notre situation sous son vrai jour. Ce large rayonnement, le *Patriote* peut se flatter de l'avoir eu dès ses débuts, il y a onze ans, quoique dans des proportions plus modestes: mais il est surtout l'oeuvre de nos zélateurs d'hier et d'aujourd'hui.

Le magnifique succès du concours est un nouvel encouragement à notre oeuvre. Il nous impose l'obligation de redoubler d'efforts pour donner à notre public un journal qui soit digne de l'estime qu'on lui accorde et de la cause qu'il sert.

Merci, encore une fois, à tous les amis, connus et inconnus, dont nous avons eu l'appui précieux; merci pour le secours matériel et pour le réconfort moral qu'ils nous ont procurés.

Donatien Frémont.

Tirage de la Tombola

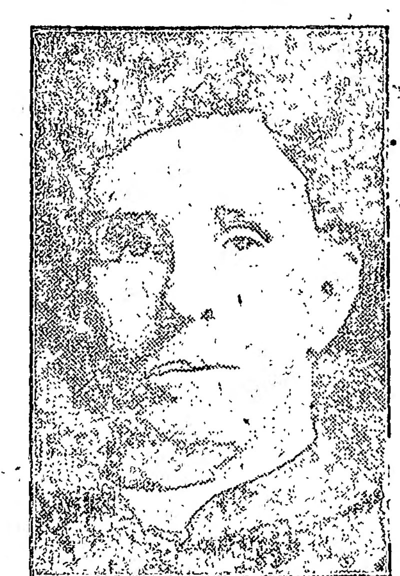
1—PHONOGRAPHE CASAVANT.
Gagné par M. H. Saint-Louis
10139, 103e Avenue, Edmonton.
(Billet No. 9964, vendu par le R.P. Simard, de St-Paul-des-Métis.)

2—CENT LIVRES DE BON TABAC CANADIEN.
Gagnées par Mme Napoléon Lalonde
de Saint-Victor, Sask.
(Billet No. 11251, vendu par M. l'abbé J. A. Morissette, de St-Victor.)

3—MAGNIFIQUE MONTRE-BRACELET.
Gagnée par M. John McGillis,
de Saint-Victor, Sask.
(Billet No. 526, vendu par M. Léopold Sylvestre, de Willow Bunch.)

4—VINGT-CINQ PIASTRES EN OR.
Gagnées par M. O. Braud
de Saint-Hubert Mission, Sask.
(Billet No. 4885, vendu par Mlle Bernadette Boutin, de Saint-Hubert Mission).

PREMIER PRIX



M. l'abbé J. A. Morissette, curé de St-Victor, Sask.

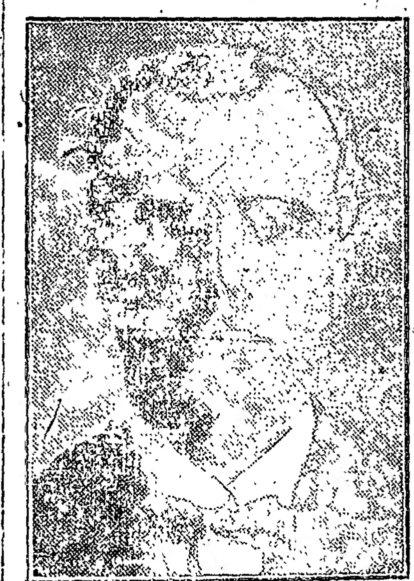
Lorsque M. l'abbé Morissette se lança dans le concours, ce fut avec la volonté bien déterminée de remporter le premier prix — et il ne le cachait pas. S'il se trouve aujourd'hui en possession de l'automobile Chevrolet convoité, c'est que dès le début il s'est rendu compte de l'immense travail qu'il avait à fournir et qu'il y a déployé une magnifique énergie et une rare persévérance.

C'est de Moose Jaw, où il exerçait alors son ministère, que M. l'abbé Morissette a conduit la plus grosse partie de sa campagne. La grande ville du sud ne passe pas pour un centre franco-canadien très considérable, et quand bien même il aurait abonné tous nos compatriotes qui y habitent — ce qui est probablement le cas — il eût encore été loin de ses vingt millions et demi de votes. Mais son activité se répandit dans un large rayon, et ceux qu'il ne pouvait voir personnellement, il résolut de les atteindre par correspondance. C'est ainsi que sa candidature était devenue extrêmement populaire à travers tout le pays et qu'il doit principalement son succès à la sympathie que lui a conquise son esprit d'entreprise et de détermination.

Le Patriote de l'Ouest est heureux de se joindre aux nombreux amis de M. l'abbé Morissette pour le féliciter de l'honneur mérité qui lui revient.

:o:

DEUXIEME PRIX.



M. Louis Ferland, de St-Boniface, Man.

M. Louis Ferland n'a pas perdu son temps dans la dernière quinzaine du concours. Son chiffre de votes a fait un bond formidable de 9,435,700 à 20,040,125, ce qui l'a fait passer du quatrième au deuxième rang — et il s'en est fallu de peu qu'il ne soit proclamé le grand vainqueur.

Nous sommes particulièrement heureux de voir adjuger l'une de nos plus hautes récompenses à cet ami dévoué et désintéressé de notre journal. Apôtre infatigable de la bonne presse, M. Louis Ferland n'avait pas attendu l'ouverture du concours pour travailler avec toute son âme à la diffusion du *Patriote*, et nous ne comptons plus les services dus à son zèle et à sa générosité.

:o:

R.P. Louis Simard, O.M.I., de Saint-Paul-des-Métis, Alta.

Nous regrettons de ne pouvoir publier ici la photographie du R. P. Simard, O.M.I., le gagnant de notre troisième prix.

Entré tard dans le concours, il s'y est classé tout de suite parmi les candidats de premier ordre et a implanté sérieusement notre journal dans l'Alberta. C'est à lui que revient l'honneur d'avoir recueilli le plus grand nombre d'abonnements nouveaux. Non content de couvrir entièrement la région de Saint-Paul des Métis, il a fait une tournée fructueuse dans tout le nord de la province voisine.

QUATRIEME PRIX



Mme Cécilia Manseau de Montréal

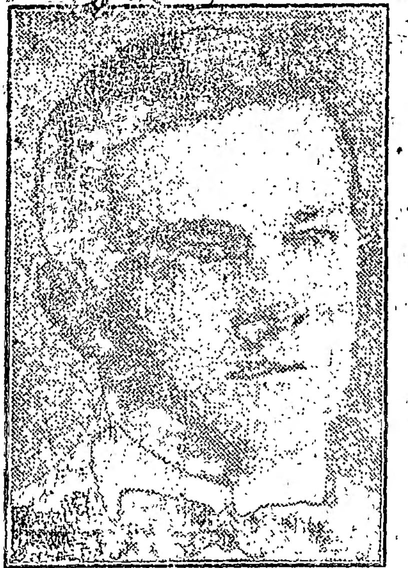
Combien de nos lecteurs auraient pensé que Montréal pût fournir un champ d'action quelconque pour un candidat à notre concours? Madame Cécilia Manseau s'était posé la question et sa réponse avait été la bonne, puisqu'elle figure aujourd'hui avec honneur au quatrième rang.

Le Patriote a toujours eu un nombre relativement considérable d'abonnés dans la métropole du pays. Grâce au travail méritoire de Madame Manseau, ce nombre est bien augmenté encore et la voix de l'Ouest pourra se faire entendre de plus en plus au coeur même du Canada français.

Cordial merci à notre vaillante candidate montréalaise et aux amis qui l'ont secondée.

:o:

CINQUIEME PRIX



M. Léopold Sylvestre, de Willow Bunch

Voici un autre ami du *Patriote* que nous sommes heureux de féliciter et de remercier. Le populaire maître de poste de Willow Bunch a mené une vigoureuse campagne dans sa région et il figure en bonne place au tableau d'honneur.

:o:

MME. A. BRILLON, de Gravelbourg, Sask.

Mme Athala Brillon, notre dévouée et distinguée correspondante de Gravelbourg, voit aussi ses efforts récompensés et fait bonne figure parmi les candidats du concours.

Le Canada à Londres

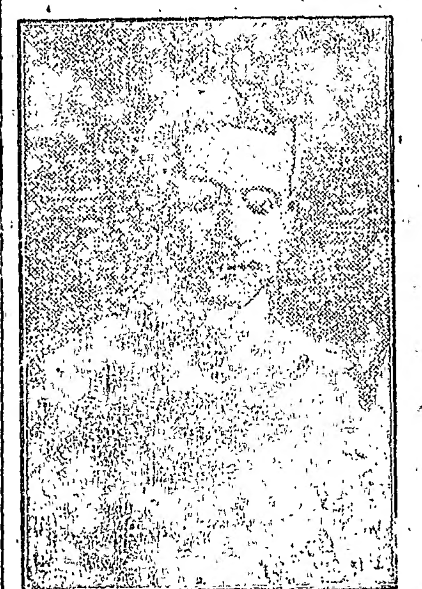
Larkin haut commissaire du Canada à Londres

OTTAWA — Peter C. Larkin, de Toronto, a été nommé haut commissaire du Canada à Londres. C'est l'un des princes du commerce au pays. Il a fondé il y a une trentaine d'années la compagnie de thé Salada, dont il a été continuellement depuis le président. M. Larkin est multi-millionnaire et on le désigne fréquemment sous le nom de "roi du thé d'Amérique." Il a trois grandes passions: son commerce, le parti libéral et l'hôpital général de Toronto.

:o:

QUEBEC — Le *Quebec Chronicle* dit que le gouvernement de la province inaugurera à cette session un portefeuille de la santé publique, afin de remplacer la commission supérieure de la santé.

SEPTIEME PRIX



M. Albert Courchène de Debden, Sask.

La proclamation des résultats

La proclamation officielle des résultats du concours a eu lieu lundi soir, aux bureaux du *Patriote de l'Ouest*.

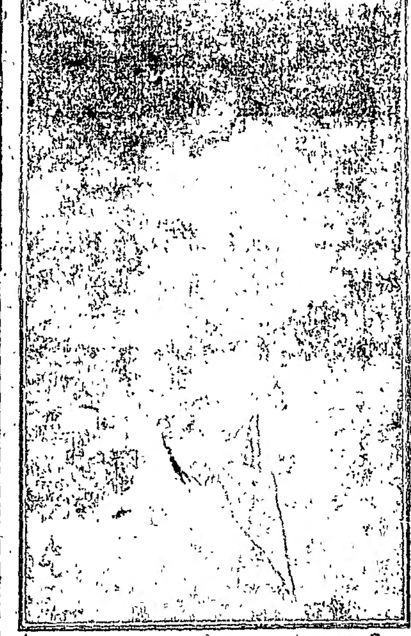
Le R. P. Panhaleux, O.M.I., curé de la cathédrale, M. Louis Valade, conseiller municipal, et M. le Dr. Alfred Montreuil avaient bien voulu accepter d'agir comme juges dans la circonstance.

M. J. E. Morrier, gérant du concours, a produit devant eux toutes les pièces de sa comptabilité et a fourni des explications sur le rouage du concours et la façon dont les votes avaient été enregistrés.

Messieurs les juges, après avoir pris connaissance des dossiers, ont pu certifier que tous les soins voulus avaient été pris pour écarter la plus légère erreur et que la manière dont le concours avait été conduit assurait pleine justice à tous les candidats.

On a procédé ensuite au tirage de la Tombola. Nous publions dans une autre colonne les noms des quatre heureux gagnants.

GERANT DU CONCOURS



M. J. E. Morrier

L'organisation et la direction du concours ont exigé une somme de travail considérable dont avait la charge M. J. E. Morrier, président de la Bonne Presse.

Il est difficile de se faire une idée de l'attention continuelle requise par tant de détails minutieux et une comptabilité aussi compliquée. Les candidats, qui se sont trouvés en relations constantes avec le gérant du concours, n'ont pas manqué d'apprécier la supériorité d'un service qui ne laissait prise à aucune erreur, à aucune difficulté.

Depuis quelque temps, M. Morrier a dû travailler presque jour et nuit, pour avoir tous ses comptes terminés et dûment vérifiés à la date voulue.

Ce n'est pas la première fois que notre sympathique président nous vient en aide, mais nous sommes heureux de profiter de l'occasion qui nous est offerte de lui exprimer notre sincère gratitude.

M. Raymond Denis, de Vonda, s'est aussi occupé activement du concours et n'a pas peu contribué à sa réussite. Il a visité de nombreux centres de la province pour encourager et aider les candidats. C'est grâce à ses efforts que notre campagne de propagande s'est étendue à toutes les parties de la Saskatchewan et a pu être vraiment féconde en résultats. A lui aussi nos vifs remerciements pour son excellent travail d'organisation.

Résultats définitifs du Concours

1er PRIX
AUTOMOBILE CHEVROLET
M. l'abbé J.-A. Morissette, de Saint-Victor, Sask
20,445,850 votes.

2e PRIX
AUTOMOBILE FORD DE TOURISME
M. Louis Ferland, de Saint-Boniface, Man.
20,040,125 votes.

3e PRIX
VOYAGE EN EUROPE
R.P. Louis Simard, O.M.I., de St-Paul-des-Métis, Alta.
19,361,875 votes.

4e PRIX—SERVICE DE COUTELLERIE EN ARGENT, Mme Cécilia Manseau, de Montréal (13,075,475 votes).

5e PRIX—VOYAGE DANS L'EST, à Québec ou Montréal, M. Léopold Sylvestre, de Willow Bunch, Sask. (12,948,150 votes).

6e PRIX—PHONOGRAPHE CASAVANT, valeur $160.00: Mme Athala Brillon, de Gravelbourg, Sask.) (9,683,725 votes).

7e PRIX—BAGUE DE MONSIEUR, valeur $75.00: M. Albert Courchène, de Debden, Sask. (8,462,700 votes).

8e PRIX—MONTRE EN OR, valeur $50.00: M. Edouard Dionne, de Vonda, Sask. (8,448,400 votes).

9e PRIX—BICYCLETTE, valeur $45.00: M. Jules Casgrain, de Prince-Albert, Sask. (6,459,100 votes).

10e PRIX—MONTRE EN ARGENT, valeur $25.00: M. Louis Demay, de Saint-Brieux, Sask. (6,233,900 votes).

11e PRIX—MONTRE-BRACELET EN OR, valeur $20.00: M. l'abbé J. A. Morneau, de Périgord, Sask. (6,103,175 votes).

12e PRIX—CHAISE MORRIS, valeur $20.00: Mlle Elisabeth Lepage, de Marcelin, Sask. (5,893,175 votes).

13e PRIX—KODAK EASTMAN, valeur $20.00: M. E. A. Grézaud, de Duck Lake, Sask. (5,659,300 votes).

14e PRIX—MONTRE-BRACELET en argent, valeur $15.00: M. Adrien Liboiron, Ponteix, Sask. (4,423,425 votes).

15e PRIX—LAMPE SUR PIED, valeur $15.00: M. Victor Roy, Wauchope, Sask. (3,908,400 votes).

NOMBRE DE VOTES OBTENUS PAR LES AUTRES CANDIDATS

Candidat	Votes
J. A. Pelletier, Rosetown, Sask.	3,315,150
Mlle M. L. Turenne, Vawn, Sask.	2,710,200
Mlle Yvonne Ecarnot, Montmartre, Sask.	2,681,500
Melle Laurence Morin, La Flèche, Sask.	2,220,975
Joseph Duval, Delmas, Sask.	2,163,825
M. l'abbé J. Bois, Meyronne, Sask.	1,984,800
Rév Frère F. Bergé, Chauvin, Alta.	1,704,425
Réal J. Carrier, Saint-Claude, Man.	1,597,050
J.-A. Motut, Hoey, Sask.	1,563,550
Georges Chouinard, Ste-Anne-de-la-Pocatière	1,530,025
M. l'abbé A. Laliberté, Morinville, Alta.	1,416,200
M. l'abbé F. E. Bonny, Rosetown, Sask.	1,180,000
Melle Léopoldine Le Tarte, Saint-Louis, Sask.	1,165,350
J. A. Pellerin, Wolseley, Sask.	1,143,700
T. R. Ménard, Lebret, Sask.	1,008,550
Dr P. E. Ayotte, Dollard, Sask.	1,006,050
Melle Germaine Normand, Howell, Sask.	962,150
M. l'abbé J. A. Larochelle, Domremy, Sask.	943,250
Melle Bernadette Boutin, St. Hubert-Mission, Sask.	916,750
Melle Annette Houle, St. Isidore de Bellevue, Sask.	823,800
V. Thibert, Lajord, Sask.	796,125
Joseph Dion, Meota, Sask.	780,850
Mme François Lambert, Frenchville, Sask.	651,000
Melle Antonia Cuillerier, Le Pas, Man.	589,650
M. l'abbé Louis Tremblay, Brosseau, Alta.	442,700
Alphonse Letourneau, Régina, Sask.	268,550
Louis Grenier, Saint-Labre, Man.	245,050
Léger Roy, Southview, Sask.	164,550
Yvon Lepage, Espérance, Sask.	103,600

La situation en Irlande

La signature du pacte anglo-irlandais avait laissé espérer le retour de la paix en Irlande. Depuis quelque temps, les scènes de violence qui se succèdent dans le pays n'ont rien qui fassent regretter le passé. La confusion créée par l'attitude de de Valera après l'adoption du traité par le Dail Eirean n'améliore guère la situation.

Le 8 février, plusieurs unionistes en vedette habitant les comtés de Fermanagh et de Tyronne étaient enlevés et conduits en des lieux inconnus. Les troupes ont dû intervenir.

Les dernières dépêches qui nous arrivent d'Irlande montrent que la crise gagne toujours en acuité.

Samedi des désordres sérieux se produisirent qui coûtèrent la vie à plusieurs personnes. A la suite de cette bagarre, le couvre-feu a été réimposé de nouveau. Malgré les efforts de Griffith et de Collins, la situation ne fait que s'aggraver toujours d'avantage.

:o:

A cause de la maladie de l'un de nos ouvriers, notre journal paraît cette semaine sur huit pages seulement.

"Lettres au Patriote"

Un de perdu..... trois de trouvés!

Dans le *Patriote* du 1er février, notre collaborateur Charles Renaud demandait un abonné nouveau pour prendre la place d'un abonné protestataire qui avait cru devoir renvoyer le journal, dont il désapprouvait l'attitude lors de la dernière campagne électorale.

Jusqu'à date, nous avons reçu trois abonnements qui nous ont été envoyés dans le but spécifié de combler le vide fait sur nos listes par le départ de ce mécontent.

On nous écrivait, de Marcelin, le 6 février:

Ma femme insiste pour recevoir votre journal, afin de remplacer M. X... qui vous a fait connaître ses idées personnelles.

Veuillez donc lui envoyer le Patriote et inscrire l'abonnement à mon compte. J. B. Dorais.

Une autre lettre de Marcelin! Elle est datée du 7 février.

Le "billet de la semaine" de M. Renaud est réussi dans les grands prix. "Un remplaçant, s.v.p.!" En voici un à ajouter aux autres que vous pouvez avoir reçus, et j'espère vous faire d'autres lecteurs, il s'en déterre toujours.

Ci-inclus deux piastres en faveur de James M., Norburg, Sask., dont la femme est de langue française.

Abbé P. E. Myre.

Enfin c'est l'un des premiers gagnants du concours lui-même, M. Louis Ferland, qui nous écrivait de Saint-Boniface, le 7 février:

Je tâcherai de vous faire parvenir un abonnement nouveau pour remplacer ce monsieur X... dont nous a parlé M. Charles Renaud.

Quand notre ami Ferland fait une promesse de ce genre, on peut être assuré qu'il la tiendra, et sans grand effort de sa part. Que représente la bagatelle d'un abonnement au *Patriote* pour celui qui, depuis quelques mois, en a pris par centaines?

:o:

A propos de ressources naturelles

Régina, Sask., le 4 fév. 1922.

Monsieur le Rédacteur du
Patriote de l'Ouest,
Prince-Albert, Sask.

Cher monsieur,

Je prends la liberté de vous adresser trois copies d'une petite revue locale "Réflections" et d'attirer votre attention sur l'article: "Who owns our natural ressources" traité à fond par "Bram Thompson" et commençant dans l'édition du 17 décembre 1921.

Depuis que M. Thompson a pris sur lui de prouver *le droit* des provinces de l'Ouest au territoire complet sis en leurs limites, et que par la force de ses arguments, appuyés sur l'interprétation logique de l'Acte de l'Amérique Britannique du Nord, il démontre d'une manière péremptoire, selon moi et aussi d'après les convictions plus éclairées et mieux autorisées d'un grand nombre de gens érudits qui ont pris connaissance des écrits de M. Thompson, il semble que notre devoir à tous est de réclamer hautement nos droits et d'exiger que justice nous soit faite, faudrait-il pour cela en appeler au Conseil Privé.

Je ne doute pas, M. le Rédacteur que vous allez donner à cette question importante la place à laquelle elle a droit dans votre vaillant journal consacré à la défense de nos droits et aux intérêts du peuple.

Je me propose de vous entretenir de nouveau sous peu, croyez-moi,

Votre tout dévoué,
Professeur Aloysius.

La vérité sur Foch

Certains journaux ont fait grand cas, ces derniers temps, de la prétendue "tempérance" de Foch, lequel, affirmait-on, ne buvait absolument que de l'eau claire. Or le *Petit Parisien* publie une entrevue de Charles Legoffic dans laquelle le maréchal tient à faire justice de ces inventions.

"La vérité, dit-il, est que je bois deux verres de vin à chaque repas— deux verres de Bordeaux. Ce n'est pas trop, je pense, mais c'est assez et en toute chose j'aime la mesure raisonnable."

Espérons qu'on va nous laisser la paix maintenant avec la légende de Foch buveur d'eau.

:o:

La perdrix d'Europe

Depuis quelques années la Saskatchewan possède des perdrix d'Europe. M. G. H. Coulter affirme en avoir observées à Piapot où il demeure. De son côté, M. Russel Martin, de Rutland, envoyait récemment à Saskatoon un spécimen que les experts n'ont pas hésité à classer dans la catégorie des perdrix communes d'Europe. D'où viennent ces perdrix? Voici l'explication que nous fournit le garde-chasse en chef de l'Alberta, M. B. Lawton. Vers 1910, des sportmen de Calgary rendaient à la liberté plusieurs couples de perdrix hongroises. Ces perdrix se sont multipliées rapidement, d'abord dans le sud de l'Alberta. Une partie d'entre elles auraient émigré plus tard dans la Saskatchewan. M. Lawton espère que ces perdrix seront protégées contre les chasseurs, car elles rendent de grands services à l'agriculture.

Le Couronnement de S.S. Pie XI

Soixante mille fidèles acclament dans la basilique de Saint-Pierre le nouveau Pontife — La prophétie de saint Malachie — Au pays natal de Pie XI. — Un célèbre alpiniste.

ROME, 12 février. — Pie XI a été couronné Pape aujourd'hui dans la Basilique de St. Pierre, en présence des princes et des dignitaires de l'Eglise, des membres du corps diplomatique du Vatican et de la noblesse romaine; 60,000 fidèles avaient envahi l'enceinte de la basilique pour suivre les cérémonies imposantes du rituel antique et solennel.

Le couronnement

Quand le cardinal Lega plaça sur la tête de Pie XI la triple couronne de la tiare, la foule se leva spontanément et mêla ses acclamations aux notes éclatantes des trompettes d'argent. Les manifestations de joie du peuple se prolongeaient tellement que le Pape dut faire signe de la main afin que le silence permit de continuer les cérémonies. La pourpre de la robe des cardinaux, se mêlant aux teintes variées de l'uniforme des Gardes-Suisses, formait un tableau incomparable. On sentait dans cette foule maintenant redevenue silencieuse l'amour sincère et la confiance inébranlable au successeur de Pierre.

Pie XI bénit la foule du dehors

Cependant tous les fidèles n'avaient pu prendre place dans l'enceinte sacrée. Une foule de 200,000 personnes s'était massée sur la place St. Pierre. Il avait d'abord été annoncé qu'à cause du froid le Pape ne sortirait pas sur le balcon extérieur de la façade de St. Pierre pour bénir la foule. Mais celle-ci ne cessait de demander la présence du Pontife par ses acclamations insistantes. Pie XI ne put résister au désir de ses enfants.

Il était plus d'une heure quand le Pape, accompagné des cardinaux, Vannutelli, Gasparri, Mercier et Bourne, apparut au balcon. Alors, du sein de cette immense mer humaine montèrent les cris répétés de: "Vive le Pape!" Pie XI bénit la foule, et, après avoir légèrement agité sa main vers son peuple, il disparut à l'intérieur de la basilique.

Pourquoi le nouveau pape a pris le nom de Pie XI.

ROME — Le nouveau pape a expliqué ainsi au cardinal Lualdi la raison du choix qu'il a fait du nom de Pie XI: "Je suis né sous un Pie, (Pie IX); je suis venu à Rome sous un Pie (Pie X); Pie est le nom de paix: Pie sera donc mon nom."

Le cardinal Bégin a appris en mer l'élection de Pie XI.

Le cardinal Bégin, archevêque de Québec, et le cardinal Dougherty, archevêque de Philadelphie, étaient encore sur mer, en route pour Rome, lorsqu'ils ont appris par la télégraphie sans fil l'élection du cardinal Ratti. Ils ont pu se rendre à Rome pour la cérémonie du couronnement.

Un cardinal est mort au Vatican pendant le Conclave

ROME — Le cardinal Marini est mort au Vatican avant l'élection du pape. Le cardinal Marini souffrait de la grippe lorsqu'il entra au conclave.

Il resta au lit le premier jour, mais le deuxième il prit part aux délibérations et put même prendre part au scrutin. Son état empira et il fut ensuite forcé de rester au lit.

Le cardinal Nicolas Marini était cardinal diacre. Il fut créé cardinal et proclamé le 4 décembre 1916. Il était né à Rome le 20 août 1843.

Il était secrétaire de la Congrégation de l'Eglise orientale.

La prophétie de saint Malachie sur les papes

Il serait peut-être intéressant de publier les prophéties apocryphes qui auraient été faites par saint Malachie, archevêque d'Armagh, en Irlande. On place Malachie au rang les plus grands saints dont la vie merveilla les fidèles de son époque. Il a, dit-on, accompli de grands miracles et fait plusieurs prophéties, entre autres celle des papes. Saint Bernard nous raconte quelques miracles qu'il aurait accomplis.

Mais la prophétie des papes a été découverte par Arnold de Wyon, un savant bénédictin, en 1590. Elle a pour titre: "La prophétie de la succession des papes depuis Clément II, 1143, jusqu'à la fin du monde."

Et selon saint Malachie, nous serions éloignés de la fin du monde par le règne de huit papes seulement. On se rappelle que les prophéties faites sur les trois derniers papes étaient les suivantes: Léon XIII, lumen in coelo; Pie X, ignis ardens; Benoît XV, religio depopulata.

Voici les caractéristiques que donne saint Malachie sur les papes à venir:

1. — Fides angelicus, pasteur angélique.

3. — Pastor et nauta, pasteur et pilote.

4. — Flos florum, la fleur des fleurs.

5. — De medietate lunae, de la moitié de la lune.

6. — De labore solis, du travail du soleil.

7. — De gloria olivae, de la gloire de l'olive.

8. — Dernier pape dont la caractéristique n'est pas mentionnée.

"In persecutione extrema Sacrae Ecclesiae, sedebit Petrus Romanus qui pascet oves in multis tribulationibus; quibus transactis civitas septicolis diruetur et Judex tremendus judicabit populum."

Traduction:

"A la fin de la persécution de la sainte Eglise Romaine, siègera Petrus Romanus qui fera paître les brebis au milieu de grandes tribulations après lesquelles la ville au sept collines sera détruite et le Juge terrible jugera le peuple."

La prophétie apocryphe de saint Malachie se termine avec cette phrase annonciatrice de la fin de l'existence du monde.

Le nouveau pape est un grand alpiniste qui compte à son actif des ascensions fameuses

LONDRES — Le correspondant du *London Times* à Milan s'est rendu à Desio, village situé à quelque distance de Milan dans lequel naquit le nouveau pontife. Il trouva la population dans les rues qui commentait avec excitation la nouvelle de l'élection du cardinal Ratti au Saint-Siège, tandis que les cloches de l'église faisaient entendre leurs joyeux carillons.

"Ainsi, dit le pharmacien au correspondant, Desio passera à l'histoire maintenant."

Une foule de paysans, d'enfants, de femmes s'étaient réunis en face de la maison à deux étages où naquit et vécut Pie XI. Son père, Francesco Ratti, directeur d'une fabrique de soie, n'est pas riche, mais vit confortablement. Le pape est le troisième d'une famille de six enfants, dont deux seulement, à part le nouveau pape, survivent, Farmo, l'aîné et Camilla, la benjamine.

Le pape a passé son enfance à Desio où le correspondant s'est fait montrer l'école qu'il fréquenta. Le printemps et l'été, l'instituteur, le Père Voluntari, donnait des leçons en plein air.

Le nouveau pape aima toujours son village natal. Il le visitait chaque été et en septembre dernier, avant de faire son entrée solennelle à Milan, après avoir été créé cardinal, il passa quelques jours dans son village natal à la maison d'un ami, avocat retiré.

Le correspondant rendit visite à l'avocat et eut une courte conversation avec lui. "Achille et moi, dit-il, étions amis. Je puis vous dire bien des choses de nos jeux et de nos escapades. Depuis son enfance, le nouveau pape s'est toujours fait remarquer par son amour des livres et des montagnes et je vous assure qu'il serait difficile de dire ce qu'il aime le mieux des deux. A l'âge de dix ans, il avait l'habitude de faire des excursions sur les collines et il se faisait remarquer par son habileté et son endurance.

"De nos collines il se tourna ensuite vers les Alpes et devint un grand alpiniste. De ses ascensions, trois sont particulièrement importantes, celles du Cervin, du Mont-Blanc et du Mont Rosa.

Il a été le premier à atteindre le sommet du Mont Blanc du côté italien et le chemin qu'il prit porte encore son nom et celui de Mgr Grasselli, son compagnon. Il fut le premier à traverser le pic de Zumstein, sur le Mont Rosa. Il a décrit lui-même cette ascension dans le bulletin d'un club alpiniste dont il était membre.

"Nous faisions souvent des excursions ensemble et je n'ai jamais vu un grimpeur plus enthousiaste et plus joyeux. Il portait constamment son livre de prières avec lui et se reposait par bout en lisant quelques phrases.

"Ce que je trouvais de plus extraordinaire en lui, c'était son calme parfait, même dans les moments difficiles. Je me rappelle qu'une fois sur le glacier Paradiso, notre guide tomba dans une crevasse et aurait péri sans la présence d'esprit, l'adresse et la force avec laquelle Ratti tint les câbles. Puis, petit à petit, il réussit à retirer le guide.

"Même à l'âge de cinquante ans, il fit quelques bonnes ascensions, mais il partit pour Rome, loin de ses Alpes aimées. Je me rappelle, lorsqu'il quitta Milan en 1913, que je lui dis: "Vous partez avec un chapeau noir; vous reviendrez avec un chapeau rouge et, avec le temps vous arriverez au chapeau blanc." Il me répondit: "C'est une terrible prophétie."

Le correspondant revint à Milan et rendit visite à signora Camilla Ratti, femme d'environ cinquante ans. La soeur du pape vit seule à Milan dans un modeste appartement. Elle était en pleurs.

"Je suis heureuse, dit-elle au correspondant du grand honneur qui rejaillit sur ma famille, mais je suis peinée de perdre un frère qui fut toujours bon pour moi. J'ai peur de ne le voir que très peu maintenant.

"J'étais heureuse lorsqu'il revint à Milan cardinal, mais ce bonheur ne devait durer que cinq mois, durant lesquels j'eus l'occasion de la voir presque tous les jours.

Le correspondant lui demanda ce que son frère lui avait dit avant de partir pour le conclave. Elle répondit:

"Mon frère est un homme très réservé; il n'aime pas à parler de lui. Il m'a dit cependant qu'il espérait revenir dans son cher Milan."

:o:

En serons-nous?

L'insurrection aux Indes — Le concours du Canada

Nous demandions ici même il y a quelque temps quelle serait l'attitude du ministère libéral au sujet des futures guerres impériales. Nous signalions en passant le réveil de l'Inde. Les dernières dépêches sont en train de nous démontrer que les Hindous sont assez expéditifs dans leurs réclamations.

On avait peint Gandhi, le chef reconnu du mouvement indépendant de l'Inde, un peu sous toutes les couleurs. La presse en général nous le montrait comme un rêveur, un exalté religieux, un personnage peu dangereux en somme. Mais la lumière commence à se faire autour de lui. Il se révèle tacticien de premier ordre. A son instigation, le 31 janvier débutait dans l'Inde, la campagne dite "de désobéissance civile." Ce n'est pas encore l'insurrection armée, c'est pour le moment le rejet sans violence de l'autorité britannique. Rappelons cependant les paroles du chef des extrémistes de l'Inde, M. Mohani: "Lorsque le gouvernement recourt à l'échafaud et aux mitrailleuses, disait-il à un récent congrès de la ligue musulmane de l'Inde, le mouvement ne peut pas rester pacifique." On peut donc prévoir des développements.

Cette nouvelle phase de la question hindoue jette l'inquiétude dans les hauts milieux de Londres. Pour les nations comme pour les individus, trop d'appétit s'expie plus tard par la colique. C'est une loi de la nature. Nous l'avons dit et le répétons, l'Angleterre ne laissera pas ainsi quelques 300 millions de ses sujets déserter son égide toute-puissante et protectrice. Elle ne renoncera pas à une intervention armée pour essayer de retenir l'Inde sous son joug asservissant. Et voici en quoi cette question peut nous intéresser: Les Anglais eux-mêmes ne semblent pas très désireux d'aller se faire fendre le crâne par le cimeterre hindou. Il ne faut plus également compter sur le concours de l'Irlande et pour cause. On songera naturellement, aux chères colonies abruties, ou si l'on aime un qualificatif plus respectueux, aux nations-soeurs de la fédération impériale. Les impérialistes anglais ne sont pas des enfants. Ils ont su dans le passé rouler nos *grands* et nos petits Canadiens. Ne les a-t-on pas vus à la dernière guerre, étirer nos frontières jusque dans les Flandres. Les frontières, comme les consciences, aujourd'hui sont très élastiques, on le sait.

Quel stratagème emploiera-t-on cette fois pour subjuguer les braves coloniaux? Peut-être la Grande Bretagne pendra-t-elle comme cheval de bataille, non plus la défense des petits peuples, et de la civilisation supérieure, mais le sentiment chrétien. En d'autres termes ce serait une nouvelle croisade de la chrétienté contre les infidèles. On raccolerait le signe de notre Rédemption à l'Union Jack et le tour serait joué. Il ne faudrait pas jurer qu'il ne se lèvera pas alors quelque nouveau Pierre l'Ermite, dernier modèle, pour exploiter le sentiment religieux des *Canayens*. Ca serait une diversion au droit naturel pour les patriotes de ce temps là.

Mais nous avons tort de plaisanter sur un sujet aussi grave. En signalant aujourd'hui ces probabilités d'une nouvelle intervention du Canada dans une guerre prochaine, nous n'avons nullement la prétention de poser au prophète. Nous ne faisons que répéter ce que disait la grande presse vigilante du pays. Nous souhaitons ardemment qu'aucune de ces prévisions ne se réalise. L'exemple du passé cependant nous invite à ouvrir les yeux. Il sera intéressant de voir, à la prochaine session, quel accueil la députation fera aux nouvelles avances impérialistes en ce sens. Nos députés repousseront-ils avec vigueur les propositions des politiciens anglais, ou bien se laisseront-ils, comme par le passé, prendre tout bêtement dans la toile de l'araignée saxonne? L'avenir nous le dira.

CHARLES RENAUD.

:o:

REGINA — Il y a quelque temps on découvrait dans un tas de paille, sur la ferme d'Ernest L'Heureux, cinq milles au sud-ouest de Denholm, Sask., le corps gelé d'un homme. La police provinciale a reconnu en lui Elvin S. Hoard, autrefois de Régina, qui s'était échappé le 9 novembre dernier de l'hôpital mental de North Battleford.

ENCOURAGEZ LES ANNONCEURS du "PATRIOTE."

La Politique

Quelques chiffres intéressants sur les élections fédérales

OTTAWA — Les chiffres officiels complets au sujet des dernières élections fédérales viennent d'être publiés et ils renferment des détails intéressants.

Le nombre total des bulletins déposés a été de 3,121,844, sur 4,726,722 électeurs inscrits, soit environ 65 p.c. Aux élections de 1917, le total des votes avait été de 1,885,389, sur 2,093,799 électeurs inscrits. L'augmentation est due en grande partie à l'extension du suffrage aux femmes et au fait qu'il n'y a pas eu d'élections par acclamation.

Les votes se trouvent répartis comme suit par partis: Libéraux, 1,296,723; progressistes, 769,387; conservateurs, 971,502; indépendants, 84,232.

Les députés comprennent: 117 libéraux, 66 progressistes, 50 conservateurs et 2 ouvriers.

Le gouvernement Meighen a eu l'appui de 971,502 électeurs, mais pas moins de 2,150,342 ont voté contre. Jamais encore dans l'histoire du Canada on n'avait assisté à une défaite aussi décisive.

Chose curieuse, bien que les progressistes aient élu 66 députés et les conservateurs seulement 50, ceux-ci ont obtenu un vote populaire plus considérable. On a calculé que chaque libéral élu représente 11,100 électeurs: chaque progressiste 11,800, et chaque conservateur, 18,400.

Si l'élection s'était faite d'après le système de la représentation proportionnelle, les résultats auraient été: libéraux, 98; conservateurs, 73; progressistes, 58; ouvriers ou indépendants, 6.

Les résultats du vote populaire dans les provinces de l'Ouest ont été comme suit:

Saskatchewan — Libéraux, 46,447; progressistes, 136,480; conservateurs, 37,345; indépendants, 3,610. Total, 233.88. Electeurs inscrits, 332,516.

Alberta — Libéraux, 27,404; progressistes, 104,295; conservateurs, 35,181; indépendants, 6,024. Total, 172,904. Electeurs inscrits, 271,309.

Manitoba — Libéraux, 29,525; progressistes, 83,350; conservateurs, 46,486; indépendants, 13,361. Total, 172,722. Electeurs inscrits, 254,451.

———:o:———

Le suffrage féminin

OTTAWA — M. W.-D. Euler, député libéral de Waterloo-nord, combattra, de nouveau, à l'ouverture de la session, la clause de l'acte des élections qui défranchise les femmes les sujets britanniques qui sont nées ailleurs que dans l'Amérique du Nord et qui ne sont devenues sujettes britanniques qu'en raison de leur mariage.

M. Euler a attaqué cette clause durant les deux dernières sessions et il a déposé une résolution en demandant le rappel à la prochaine session de la Chambre.

———:o:———

Johnston ne sera pas vice-président des Communes

OTTAWA — J. F. Johnston, député progressiste de Last Mountain, Sask., étant dans la capitale pour discuter avec les représentants des autres partis la distribution des sièges aux Communes, la rumeur a couru qu'il avait offert ses services au gouvernement comme vice-président de la Chambre et que cette offre recevait une considération favorable. M. Johnston a nié énergiquement qu'il y ait rien de fondé dans ces allégations.

———:o:———

La controverse Langley-Martin continue

En réponse aux déclarations faites récemment à la Chambre par le premier ministre Martin, M. Langley écrit une lettre au *Star* pour justifier son attitude. Il réitère son affirmation précédente, à savoir que quand M. Martin lui écrivit, le 28 octobre, disant que Sulaty était sous le coup de graves accusations, il n'existait en réalité aucune accusation contre lui. L'ex-ministre des affaires municipales affirme de nouveau que les déclarations du premier ministre, en ce qui touche à ce point, sont fausses.

———:o:———

La gendarmerie à cheval va-t-elle être réaffectée uniquement à l'Ouest?

OTTAWA — On dit que le gouvernement King pourrait bien faire disparaître prochainement la curieuse modification dont a été l'objet, sous le régime précédent, la gendarmerie à cheval.

Tout le monde sait que ce corps a été formé pour maintenir l'ordre dans les territoires du Nord-Ouest et les autres régions presque inhabitées des trois provinces des prairies. On l'avait pourvu de chevaux, puisqu'il en avait absolument besoin pour remplir son devoir dans ces parages où manquent totalement les moyens de transport. Il fut utile à son heure, et l'est encore aujourd'hui dans la même région.

Mais voilà qu'après la grève de Winnipeg on apprit un jour que les quartiers-généraux de la gendarmerie à cheval étaient transportés de Regina à Ottawa, et qu'on lui attribuait de nouveaux devoirs en l'attachant au service d'investigation criminelle. Il fallut pourvoir au logement de ces gendarmes de l'Ouest, construire des casernes, nourrir les chevaux de chaque cavalier. Depuis ce temps-là, on rencontre sans cesse dans les rues d'Ottawa de beaux hommes grands et forts se promenant dans la tenue réglementaire, et dans les occasions solennelles on admire la bonne tenue de cette cavalerie, mais en se demandant chaque fois à quoi elle peut bien être utile.

Nous avons, en effet, nos corps de police et d'agents chargés de faire condamner les criminels, de surveiller, et nous avons notre milice qui peut prêter main-forte à la police lorsque celle-ci est impuissante et ne peut remplir son devoir dans les cas d'émeutes et de soulèvements; et la gendarmerie à cheval, sans attributions que n'aient déjà la police tout court et la milice, est là, entre les deux, qui ne sait que faire et qui arrive comme un cheveu sur la soupe. Entre temps elle coûte au pays des sommes énormes. Quant à lui garder un moyen de locomotion rapide, il serait aussi bien de ne pas garder les chevaux, puisque dans une ville où les automobiles abondent, les chevaux ne peuvent évidemment lutter de vitesse avec elles.

On dit que le cabinet va bientôt mettre cette question à l'étude.

———:o:———

Un sénateur américain qui ne doute de rien

WASHINGTON — Le sénateur King, de l'Utah, vient de rendre public un projet par lequel il pense qu'il serait possible aux Etats-Unis d'obtenir une large bande de territoire canadien. Cet étonnant sénateur croit que le Canada consentirait volontiers à abandonner une portion de la province de Québec entre le Saint-Laurent et l'état de New York, en retour d'un accord de société dans le projet de navigation du Saint Laurent.

———:o:———

Edouard Montpetit serait l'un des représentants du Canada à la conférence de Genève

OTTAWA — Le Canada sera représenté à la conférence économique et financière qui s'ouvrira à Genève le 8 mars. Sir Charles Gordon, de Montréal, sera l'un de ses représentants et le professeur Edouard Montpetit, de l'Université de Montréal, a été invité par le gouvernement à se joindre à lui. On espère que M. Montpetit acceptera, mais il n'a pas encore fait connaître sa réponse.

———:o:———

La convention des Grain Growers

C'est hier que s'est ouverte à Régina la convention annuelle des Grain Growers de la Saskatchewan. L'événement a toujours une certaine importance, mais l'intérêt qu'il suscite cette année est plus vif que jamais.

Deux grandes questions doivent venir sur le tapis: la vente du blé et l'attitude à prendre par l'association dans la politique provinciale. Ces deux problèmes ont déjà fourni ample matière à discussion dans le passé sans qu'il fût possible d'en arriver à une solution; mais il semble bien qu'aujourd'hui l'accord s'est fait entre les fermiers et qu'une décision sera prise.

Pour ce qui est de la vente du blé, le désir presque unanime est — pour le présent du moins — en faveur du rétablissement de la Commission du blé telle qu'elle a fonctionné il y a une couple d'années.

L'entrée dans la politique provinciale ne se décidera pas aussi rapidement et l'on peut s'attendre à des discussions passionnées sur cette question brûlante. L'expérience de la dernière campagne fédérale a fait prendre conscience aux fermiers de leur puissance réelle. Ils savent maintenant qu'ils peuvent facilement, s'ils le veulent, s'emparer du contrôle de l'administration provinciale.

Jusqu'ici, les rapports entre l'association des Grain Growers et le gouvernement Martin avaient été extrêmement amicaux, ce qui avait toujours barré la route à la formation d'un parti agraire provincial. Il n'est pas facile de dire encore jusqu'à quel point l'incident Martin-Maharg a modifié l'état des esprits, mais on peut affirmer sans crainte qu'il y a quelque chose de changé. Quoi qu'il en soit, le gouvernement ne manquera pas d'exercer toute l'influence dont il est capable pour dissuader les fermiers de se lancer dans la politique active.

———:o:———

La fabrication du vin au Canada

Ottawa — On constate, d'après un rapport du statisticien en chef du Canada, qu'il se fabrique au pays en un an 515,280 gallons de vin d'une valeur de $608,340. Cette industrie, en y ajoutant le "grape juice" et le sirop de fruits, n'a qu'une production de $1.040,978 et son capital est de $1,3041,450. L'industrie n'existe pratiquement pas en dehors d'Ontario. Sur 13 fabriques, Ontario en possède 10, Québec 2 et la Colombie Britannique 1; Ontario prend $1,224,170 sur le capital total de $1,301,450 et $991,015 sur la valeur de la production qui est de $1,040,978. Le coût total de la production est de $653,623, dont $628,929 pour Ontario.

———:o:———

LONDRES — Par son mariage avec le vicomte Lascelles, la princesse Marie renonce à son rang royal et à toute prétention qu'elle pourrait avoir au trône d'Angleterre, pour elle et pour ses enfants. Dans le contrat de mariage qui sera signé la veille de la cérémonie, sera insérée une clause à cet effet.

Législature Provinciale

Fin de Session

REGINA — La session de la Législature a pris fin mercredi à 1 h. 40 de l'après-midi. Il va sans dire que les dernières heures ont vu défiler à toute vapeur un nombre considérable de bills auxquels nos députés n'ont donné qu'une attention distraite.

Bill d'élection rejeté

Un bill de D. H. McDonald (South Qu'Appelle) statuant que la période entre l'émission des brefs d'élection et la date de la nomination ne serait pas de moins de trente jours ni de pas plus de quarante jours, au lieu de la période de seize à vingt jours telle qu'elle existe actuellement, a eu un sort peu glorieux. M. Martin, faisant remarquer que la Chambre avait le temps d'étudier cette question, puisque de nouvelles élections provinciales ne devaient pas avoir lieu avant quatre ans, a proposé le renvoi de la seconde lecture du bill à six mois. W. J. Baker (Moose Jaw) a voté avec l'opposition. C'est l'unique exemple, à cette session, d'un membre de la droite votant avec la gauche.

Un démenti

Lors de la discussion sur les contrats de routes du gouvernement dans le comté de Tisdale, l'opposition prétendait que John L. Seakens, de Forester, avait déclaré dans une assemblée publique avoir en poche un contrat de $300 à $400, soi-disant pour assurer l'élection du candidat du gouvernement. On a lu à la Chambre une lettre de M. Seakens déclarant qu'il n'avait pas prononcé les paroles qu'on lui attribuait et qu'il n'avait pas reçu de contrats de routes en 1921.

M. Martin change d'avis

La Chambre est revenue sur ce qu'elle avait voté la semaine dernière au sujet de l'amendement à la loi des liqueurs emprunté au Manitoba. M. Martin, qui avait lui-même proposé cet amendement, est maintenant d'avis qu'il est ultra vires et de nature à compromettre tout l'article de la loi. On revient donc à l'amendement original qui est ainsi conçu:

"Rien dans cette loi n'empêchera aucune personne d'avoir des liqueurs pour la vente d'exportation dans son entrepôt de liqueurs, pourvu que cet entrepôt de liqueurs et le commerce qui y est fait soient conformes aux règlements de l'article 49b, ni de vendre de cet entrepôt à des personnes des autres provinces ou des pays étrangers; mais aucun entrepôt ne sera censé un entrepôt de liqueurs si la personne qui y tient des liqueurs ne se conforme pas à la loi."

La profession médicale

Un bill du Dr. G. W. Sahlmark (Saltcoats) amendant la loi de la profession médicale a été assez longuement discuté en seconde lecture. Il comporte une amende de $25 pour une première infraction, de $250 pour une seconde et de $500 pour une troisième, dans le cas d'une personne pratiquant la profession médicale sans les qualifications voulues.

L'âge scolaire

La Chambre a amendé la loi de l'assistance scolaire en élevant l'âge d'obligation scolaire de 14 à 15 ans; mais elle a laissé les commissions scolaires libres d'accorder des certificats dispensant d'aller à l'école aux conditions actuelles, c'est-à-dire quand l'enfant a atteint l'âge de 13 ans et passé le grade 5.

Avant de proroger la Législature, le lieutenant-gouverneur Newlands a donné la sanction royale à 49 bills.

La Société du Parler français fête son vingtième anniversaire

QUEBEC — La Société du Parler Français au Canada vient de fêter ses noces de porcelaine. Fondée le 18 février 1902 sous les auspices de l'Université Laval, voilà vingt ans qu'elle existe et qu'elle répand tout autour d'elle les bienfaits de ses oeuvres, et de son influence qui n'a cessé de grandir et de s'affermir depuis le jour de sa fondation.

A la séance annuelle de la Société, tenue dans la Salle de Promotion de l'Université Laval, on a voulu fêter ce vingtième anniversaire et faire un peu l'histoire de la Société et des oeuvres qu'elles a accomplies au cours des deux dernières décades.

Un magnifique programme musical a été exécuté et des discours ont été prononcés par le président, M. l'abbé Garneau, M. R. A. Benoît, secrétaire particulier du premier ministre Taschereau et M. l'abbé Antonio Huot.

M. Benoît ne pouvait présenter un travail plus intéressant que celui qu'il a donné sur "L'influence de la traduction sur notre parler." D'après lui, "les termes anglais peuvent défigurer notre langue, ils ne la déforment pas. Le danger n'est pas là: il réside dans la traduction."

En effet, lorsqu'on traduit en français un document ou un article anglais, on ne regarde pas toujours à la pureté du langage et très souvent on déforme la langue en vue de lui faire rendre des expressions qui répondent mal aux exigences de la culture et du style français. Les documents parlementaires et certains journaux nous offrent des exemples typiques de traductions fausses ou incomplètes, dont le public s'empare et qu'il répète à tout venant. M. Benoît déclare que les traducteurs parlementaires actuels valent mieux que ceux que nous avions en 1793, attendu que dans leur travail ils attachent moins d'importance à la traduction mot à mot du texte anglais qu'ils sont forcés de rendre dans notre langue.

En terminant, M. Benoît déclare que la culture anglaise et la culture française peuvent exister conjointement, mais qu'elles ne doivent pas se développer parallèlement. Le français doit conserver la première place et nous devons mettre à l'apprendre et à la perfectionner toute l'énergie et la bonne volonté dont nous sommes capables.

———:o:———

Au Collège d'Edmonton

Les lauréats du mois de janvier

Philosophie — Excellence, Robert Picard, Edmonton; d'Auteuil Richard, Richard, Sask. Diligence, les mêmes.

Belles-lettres — Excellence, André Humbert, Edmonton; Léon Gibault, Turtleford, Sask. Diligence, Jacques Jenvrin, Edmonton; Omer Malo, Taber, Alta.

Versification — Excellence, Wilfrid Boisvert, Morinville, Alta.; Henri Latour, Battleford, Sask. Diligence, Henri Latour; Adrien Gibeau, Morinville.

Méthode — Excellence, Léo Maurice, Rosedale, Alta.; Félix Branger, St-Louis, Sask. Diligence, Bernard Landry, Marcelin, Sask.; Philippe Gibeau, Morinville.

Eléments latins — Excellence, Jean Hétu, Beaumont, Alta.; Richard Desaulniers, Lafond, Alta. Diligence, Jean Hétu; Georges Desjardins, Gleichen, Alta.

Commercial — Excellence, Leo Sponer, Biggar, Sask.; Uldège Patenaude, Edmonton. Diligence, Albert Gibault, Winter, Sask.; Leo Spooner.

Eléments français, I. — Excellence, Alphonse Laurendeau, Wayne, Alta.; Paul Giroux, McLennan, Alta. Diligence, René Chamberland, Legal, Alta.; Ubald Comtois, Debden, Sask.

Eléments français, II. — Excellence, Aloysius Mellan, Edmonton; Valmore Robert, Kaslo, C.B. Diligence, les mêmes.

Préparatoire anglais — Excellence, Georges Jourdenais, Rutland, Sask.; Robert McDonald, Edmonton. Diligence, Louis Trudel, Edmonton; Robert McDonald.

Médaille d'honneur

Philosophie — Alfred Boucher, St. Louis, Sask.

Belles-lettres — Georges Emile Touchet, Duck Lake, Sask.

Versification — Wilfrid Boisvert, Morinville, Alta.

Méthode — Léo Maurice, Rosedale, Alta.

Eléments latins — Jean Hétu, Beaumont, Alta.; Richard Desaulniers, Lafond, Alta.

Commercial — Leo Spooner, Biggar, Sask.

Eléments français, I. — René Chamberland, Legal, Alta.

Eléments français, II. — Henri Rubben, Edmonton.

Préparatoire anglais — Wilfrid Berthiaume, Edmonton.

Les examens du premier semestre ont eu lieu dans le courant du mois de janvier. Il serait trop long de donner le résultat complet de ces examens. Nous indiquerons cependant les élèves qui se sont distingués d'une manière spéciale.

Quatre ont obtenu un prix pour avoir conservé les neuf dixièmes des points sur chacune des matières de l'examen. Ce sont:

Philosophie — Robert Picard, Edmonton.

Versification — Henri Latour, Battleford, Sask.

Commercial — Albert Gibault, Winter, Sask.

Eléments français, I. — Paul Giroux, McLennan, Alta.

En versification, Adrien Gibeau, Morinville, pour avoir conservé les quatre cinquièmes des points, aussi sur chacune des matières, a reçu un "témoignage" d'examen.

Enfin les élèves dont les noms suivent ont conservé plus de 80 pour cent sur l'ensemble des matières de l'examen:

Philosophie — d'Auteuil Richard, Richard, Sask.; Prosper Bernard, Comtesse, Alta.

Belles-lettres — Léon Gibault, Turtleford, Sask.; André Humbert, Edmonton; Laurier Picard, Edmonton.

Versification — Armand Labrosse, Marcelin, Sask.; Wilfrid Boisvert, Morinville.

Méthode — Félix Branger, St-Louis, Sask.; Léo Maurice, Rosedale, Alta.; Philippe Gibeau, Morinville.

Eléments latins — Lucien Maynard, Cluny, Alta.; Jean Hétu, Beaumont, Alta.; Richard Desaulniers, Lafond, Alta.; Bernard Lemieux, North Battleford, Sask.

Commercial — Leo Spooner, Biggar, Sask.

Eléments français, I. — Alphonse Laurendeau, Wayne, Alta.; Herbert Harvey, Edmonton.

Eléments français, II. — Aloysius Mellan, Edmonton.

Préparatoire anglais — Robert McDonald, Edmonton; Georges Jourdenais, Rutland, Sask.; Louis Trudel, Edmonton.

CHOSES DE FRANCE

La déclaration ministérielle de M. Raymond Poincaré

Nos lecteurs aimeront sans doute à connaître les principaux passages de la déclaration ministérielle de M. Poincaré, que nous n'avons fait que signaler en son temps.

L'Allemagne doit payer les réparations

Si énergiques que soient nos efforts, nous ne pouvons être assurés de sauver les finances françaises que si l'Allemagne, pour le compte de qui nous avons déjà avancé tant de milliards, exécute enfin les engagements qu'elle a pris et répare les dommages qu'elle a causés.

Ce serait la plus scandaleuse des iniquités si un pays qui a eu à subir une agression sans excuse et dont dix départements ont été ravagés par l'invasion, devait, après la victoire, relever à ses frais les ruines qu'une guerre de quatre années a amoncelées sur son territoire et faire supporter par ses contribuables le service régulier des pensions ou allocations dues aux victimes de la guerre, aux veuves, aux orphelins, aux réformés, aux mutilés, aux familles des civils fusillés par l'ennemi.

Une propagande éhontée, dont il est trop aisé de deviner les inspirateurs, s'exerce aujourd'hui contre la France et s'efforce de dénaturer son attitude et ses intentions. On nous représente comme atteints d'une sorte de folie impérialiste et l'on nous accuse de nourrir en secret des desseins suspects. Comme si la guerre ne nous avait pas infligé assez de deuils et de sacrifices! Comme si nous n'avions pas acheté plus cher que tous autres la paix que nous voulons consolider!

Nous ne demandons que l'observation des traités, des traités que le Parlement a votés, des traités qui portent, à côté de la signature de l'Allemagne, celle de la France et celle de tous nos alliés. Nous ne demandons que le payement de ce qui nous est dû. Sur cette question vitale, comment la France pourrait-elle céder?

L'Allemagne prétend qu'elle est insolvable et, en effet, elle gaspille systématiquement ses ressources d'Etat, elle est moins imposée que la France et ne recouvre pas régulièrement ses contributions, elle se livre à des dépenses désordonnées et à des émissions de papier qui, en avilissant sa monnaie, favorisent ses exportations: elle laisse ses grands industriels investir leurs devises étrangères dans des entreprises extérieures; mais pendant qu'elle organise ainsi sa misère apparente ses Sociétés distribuent d'énormes dividendes, ses usines sont en pleine activité, sa force économique se développe chaque jour, et si l'Etat se ruine, la nation s'enrichit; or, c'est la nation tout entière qui, sur son capital et sur ses revenus, est caution de la dette de l'Etat, et c'est au nom de la nation qu'ont été acceptés le traité de Versailles, l'état de payements dressé par la Commission des réparations, et les conditions exposées, au mois de mai 1921, dans l'injonction collective des alliés.

En défendant ses droits, la France fait oeuvre de loyauté, puisqu'elle défend, par là même, des accords internationaux, et elle n'obéit ni à l'esprit de rancune et de haine, ni aux suggestions de l'égoïsme. Elle a le vif désir de voir l'Europe et le monde échapper, le plus tôt possible, au douloureux malaise qui pèse sur eux. Mais le gouvernement considère que la condition essentielle d'une réorganisation économique générale est la restauration des provinces dévastées, particulièrement dans les deux pays qui ont été les premiers attaqués par l'Allemagne, qui ont été inséparables dans l'épreuve et que l'épreuve a rendus pour jamais inséparables, la Belgique et la France.

Garanties et contrôle

Ce n'est pas seulement la justice qui exige cette reconstruction primordiale, c'est l'intérêt universel. Une France et une Belgique condamnées à la ruine, ce serait l'échec inévitable de toutes les tentatives plus vastes. Le problème des réparations domine donc tous les autres, et si l'Allemagne, dans cette question capitale, manque à ses obligations, nous aurons à examiner, après avis de la Commission des réparations, les mesures à adopter, et la première sera certainement, sans préjudice des gages et garanties dont la *nécessité pourra être reconnue*, l'établissement d'un contrôle sérieux et efficace sur le budget du Reich, les émissions de papier et les exportations.

Si important que soit ce sujet pour l'avenir de la France, il ne doit cependant pas nous faire oublier les autres clauses du traité de Versailles, telles que le désarmement et la punition des coupables. Tant qu'elles ne seront pas exécutées, non seulement nous serons en droit de conserver intégralement les sanctions qui ont été prises et d'en prendre, au besoin, de nouvelles, mais nous serons autorisés à déclarer que les délais d'évacuation de la rive gauche du Rhin n'ont pas commencé à courir. C'est la thèse qu'a constamment soutenue le gouvernement français.

Relations avec nos alliés

Plus que jamais, il importe de les maintenir.

Dans ces diverses questions, et dans toutes celles qui se poseront encore, nous nous efforcerons de nous mettre loyalement d'accord avec nos alliés. Nous reprendrons l'examen des affaires qui ont paru créer des malentendus passagers et nous tâcherons de les régler sans délai.

Une efficace garantie de la paix est l'existence entre les peuples d'accords nés de la communauté des intérêts, tels que la Petite Entente, dont la France a salué la naissance et suit les progrès avec une confiante sympathie.

Le gouvernement tiendra à honneur de continuer son concours le *plus actif à la Société des nations*. Les résultats qu'elle a déjà obtenus *permettent de mesurer les services* que le monde est en droit d'attendre d'elle.

Conférence de Gênes

Les invitations pour la conférence de Gênes ont été lancées par les puissances alliées. Nous insisterons *pour que les conditions déterminées* dans le protocole de Cannes soient *acceptées ou refusées par les délégués* avant toute discussion et pour *qu'aucune des stipulations des traités* ne puisse être, même indirectement, débattue par la conférence. Faute de garanties précises à cet endroit, nous serions forcés de reprendre notre liberté d'action.

Nous serons très heureux si un pacte destiné à la consolidation de la paix peut être bientôt signé entre l'Angleterre et la France. Nous ne doutons pas que devant profiter aux deux pays, il ne soit conclu entre eux sur un pied de parfaite égalité. Nous ne doutons pas davantage qu'il ne maintienne intégralement les garanties, présentes ou futures, que nous reconnaissent les traités.

Nous n'avons pas besoin d'ajouter que nous nous attacherons à conserver les plus sûres et les plus amicales relations avec tous les autres peuples qui ont combattu à nos côtés pour les droits de l'humanité, et spécialement avec les Etats-Unis, dont la coopération a tant contribué à la victoire commune, et qui viennent de donner, *à la conférence* de Washington, des preuves éclatantes de leurs nobles sentiments.

Vis-à-vis de tous nos alliés, nous aurons la préoccupation constante de n'employer que le langage de la modération, de la franchise et de l'amitié, mais nous savons qu'ils ne se froisseront jamais de nous voir soutenir, avec une courtoise fermeté, les intérêts de la France, comme eux-mêmes ils soutiennent les leurs. Dans cette oeuvre nationale, nous ne pouvons réussir qu'avec l'appui des Chambres. Nous faisons appel à tous ceux d'entre vous qui, sentant la gravité de l'heure, sont prêts à s'unir dans le respect des lois de la République, pour la sauvegarde des droits de la France.

Cette déclaration de M. Poincaré a reçu l'approbation de la Chambre par un vote de 434 voix contre 84.

———:o:———

La France est "militaire," mais non "militariste"

PARIS — M. Poincaré s'est présenté devant les commissions des finances et de l'armée de la Chambre des députés pour s'expliquer au sujet du nouveau projet de loi de l'armée. Il a dit que le gouvernement regardait le service de 18 mois comme un simple pas vers la réduction à 12 mois.

"Les événements obligent la France à être *une puissance militaire*, mais non militariste," a déclaré le premier ministre. Il a insisté sur l'importance qu'il attache à ne pas augmenter le fardeau du pays pour la taxe militaire. Le gouvernement *fera tous ses efforts pour que le budget de guerre de 1922 ne soit pas augmenté en 1923.*

M. Poincaré considère que les 80 millions de francs demandés pour les réengagements pourraient être réduits à 20 millions et que les crédits demandés pour les préparations militaires pourraient de même être réduits considérablement.

Pour ce qui est du chiffre des effectifs, M. Poincaré considère qu'il ne faut pas s'occuper du nombre total des hommes appelés sous les drapeaux, mais du nombre de ceux réellement présents, sans compter les hommes en congé, les malades et les autres. Le chiffre net des effectifs serait alors de 630,000.

Le premier ministre a demandé que la discussion du projet de loi ait lieu devant les Chambres le plus tôt possible, afin qu'il puisse être amendé si c'est nécessaire. "La France, a-t-il dit, doit être en état de se faire respecter pour être sûre d'être respectée."

Prié de fournir *une explication* au sujet des sanctions que la France pourrait éventuellement être tenue *d'exiger, pour forcer l'Allemagne à* tenir ses engagements, M. Poincaré a répondu: "Je n'ai ni l'intention ni le désir de recourir aux sanctions, mais on ne doit pas oublier que certains articles du traité de Versailles donnent à la France le droit d'assurer le respect de ses intérêts."

La commission des finances a décidé d'approuver le projet de loi.

La guerre continue

Pourquoi cet accord des bons Français à se ranger autour du ministère Poincaré?

C'est qu'il n'y a plus d'illusion possible. Chacun voit, chacun sent que l'ère de guerre ouverte en 1914 n'est point fermée. La paix n'est pas faite.

Sans doute, il y eut l'armistice de 1918. Un traité a été conclu à Versailles. Il a été approuvé par les Chambres françaises, anglaises, belges, italiennes. Le Reichstag l'a reçu en rechignant, mais l'a voté tout de même.

En outre, les relations diplomatiques ont été rétablies entre les anciens belligérants. Les ambassadeurs ont regagné leurs postes.

Et pourtant, il est indubitable que la guerre n'a pas cessé. Elle continue, acharnée, implacable, chez nos ennemis d'hier.

Il y a seulement changement de tactique et changement d'armes. Mais l'objectif de l'agresseur est le même qu'au 4 août 1914: l'écrasement de la France.

Il faut être aveugle pour ne point le voir. Il faut être mauvais Français ou dangereux allié pour n'en pas tenir compte.

L'Allemagne prussifiée a cédé à la force, le 11 novembre 1918. Mais elle n'a pas *déposé les armes*. Elle en a pris d'autres et changé le front de guerre.

En attendant l'heure propice où elle pourra nous attaquer militairement selon son principe qui est de ne dégainer qu'avec 80 chances pour 100 de victoire; en attendant l'heure de la revanche prédite dans les universités, les écoles primaires, la presse, les meetings populaires, les exercices de gymnastique, les réunions d'Orgesch, de gardes d'habitants, de volontaires temporaires et de corps francs; en attendant que soient à point tous ces réarmements dénoncés par M. André Lefebvre à la Chambre, par M. Barthou au Sénat, et par M. Briand lui-même en son discours de Washington; en attendant, dis-je, l'heure fatidique de la reprise des hostilités avec les engins modernes et inédits qu'elle prépare, l'Allemagne continue la guerre par opérations économiques, diplomatiques et financières, ainsi que par une propagande effrénée chez les neutres, chez nos alliés et chez... nous.

Les hostilités économiques commencèrent bien avant l'armistice du 11 novembre 1918. Dès que l'état-major allemand désespéra d'obtenir la victoire par les armes, il entreprit en Belgique et surtout dans la France occupée la destruction méthodique de tous les instruments de production. Toutes les machines agricoles furent enlevées, les métiers qu'on ne pouvait pas transporter furent détruits sous prétexte d'en prendre les cuivres, et, quand le prétexte n'existait pas, on les sabota par la suppression de pièces essentielles.

Pendant que le G. Q. C. pressait le gouvernement impérial de demander à tout prix un armistice, ses soldats, toujours reculant devant nos armées victorieuses, continuaient l'oeuvre de dévastation économique.

Ce n'était pas seulement les ponts, les gares, les voies ferrées, les signaux de manoeuvre et les routes qu'ils faisaient sauter et rendaient impraticables. Cela pouvait se justifier militairement dans une retraite.

Disons-le même, en passant, c'est le tort du haut commandement français de n'en avoir pas fait autant pendant le recul de nos armées sur la Marne. Il devait connaître les règlements militaires allemands, et notamment le chapitre où est prescrite et réglée la destruction de tous les moyens de communication derrière une armée allemande qui recule. Nos chefs avaient foi en la victoire. Ils devaient donc savoir qu'au jour où la marée grise se retirerait, tous ces travaux d'art et tous ces moyens de circulation qu'ils laissaient presque intacts derrière eux à la disposition de l'ennemi serait fatalement anéantis par lui tôt ou tard.

Dès lors, ils auraient dû en faire l'héroïque sacrifice, coûte que coûte. Les populations occupées en auraient souffert, assurément, ne serait-ce que pour leur ravitaillement. Mais elles n'auraient pas eu l'exaspérant spectacle de l'ennemi utilisant contre nos armées ces gares, ces chemins de fer, ces ponts et ces routes, dès le lendemain de leur abandon.

Si tout avait été détruit, l'envahisseur n'aurait certainement pu pousser sa pointe jusqu'à la Marne. Privé de moyens rapides de communications à son arrière, il aurait été à bout de souffle et de munitions avant qu'ils pussent être rétablis. Il *aurait dû s'arrêter plus tôt*, sur l'Aisne peut-être. Et alors quel rétrécissement de la zone rouge! Quoi qu'il en soit, ce ne sont pas seulement, comme nous disions, les destructions militairement explicables que les hordes teutoniques ont opérées pendant les derniers jours qui précédaient l'armistice. Elles ont aussi miné et fait sauter d'innombrables établissements industriels n'ayant aucun rapport avec la guerre: telle par exemple, cette belle et vaste distillerie de Wasquehal, dont nous avons vu personnellement les ruines fumantes, le lendemain de "leur" départ, et qui, située au fond d'un vallon, ne pouvait pas même servir de poste d'observation. Telle aussi, près de Tournai, la monumentale imprimerie liturgique Desclée, méthodiquement et absolument anéantie jusqu'en ses sous-sols, malgré son titre d'imprimerie pontificale qui l'avait fait respecter jusque-là. N'était-elle pas concurrente d'une grande imprimerie allemande de livres liturgiques?

Et le sabotage scientifique des laboratoires, de tous les instruments de précision! Et la dévastation des houillères!...

Si nous rappelons ces choses, ce n'est point, certes, pour attiser les rancunes et les haines. Nous souhaiterions tant, au contraire, la pacification avec la paix!

Nous voulons seulement remettre en mémoire le caractère économique imprimé à la guerre par l'Allemagne dès que lui échappa tout espoir d'une victoire militaire.

Et c'est cette guerre qui continue, malgré l'armistice et malgré le traité de Versailles. Ruiner la France par refus de toute réparation, disloquer ses alliances, l'isoler dans le monde pour qu'elle devienne une proie facile: telles sont les trois fins que l'Allemagne poursuit avec un acharnement, une rouerie et une persévérance démoniaques.

Elle sait — et nous l'avons assez proclamé — que si elle ne gagne pas, nous succomberons sous nos charges financières. Pensez donc, la "banqueroute de la France"! Quel rugissement de triomphe à Berlin! Quelles illuminations, comme au jour de la victoire de Charleroi! Donc, pas un pfennig qui pourrait nous épargner la catastrophe!

Et, de fait, voilà près de trois ans et demi que la Germanie se traînait *à nos pieds, implorant l'armistice*, et, à ce jour, le chapitre des réparations *n'est pas encore ouvert!* Nous avons tout au plus reçu de quoi nous couvrir, jusqu'en juillet dernier, des frais de notre armée d'occupation *sur le Rhin*.

Nous avons obtenu le remboursement des honoraires de l'huissier, mais rien de la créance!

Et le plus fort est que l'Allemagne parvient à faire croire, ou tout au moins à faire dire à Londres, que ce sont les charges de réparation qui ont fait tomber son mark: ce qui la rend plus insolvable — ou plus impayable — que jamais.

Par une diplomatie ploutocratique elle a noué chez nos alliés des relations et s'est acquis des concours qui dominent et guident les gouvernements politiques.

Jusqu'à quel point les puissances d'argent ont-elles joué dans le décalage des volontés, des consciences et des notions internationales du droit et du juste? Jusqu'à quel point ont-elles contribué à provoquer ces revirements de sentiments et d'attitudes chez nos alliés? Jusqu'à quel point ont-elles pu agir sur notre presse révolutionnaire qui, en toutes circonstances, prend parti pour l'anti-France et combat toute thèse ou toute personne favorable aux intérêts de la patrie?

On ne saurait le dire.

Mais qu'importe au pangermanisme, tout-puissant derrière le paravent falot de Wirth, qu'importe le sacrifice d'un milliard — et que ne peut-on acheter avec un milliard? — si, par ce sacrifice, il obtient un rabais de 30 milliards sur notre créance et un ajournement indéfini pour le règlement du reste?

"C'est la guerre," comme ils répétaient jadis pour justifier toutes leurs horreurs. Oui, c'est la guerre qui continue contre "l'ennemi héréditaire."

Voilà ce que tous les Français doivent bien se mettre dans la tête: la paix est signée, mais elle n'est pas faite. La guerre déclarée en 1914 se poursuit après un simple changement de front et de moyens.

Au Parlement, à la presse française, à tous les bons citoyens de faire trêve à leurs sentiments personnels pour soutenir le gouvernement en cette crise où les hostilités sont devenues plus âpres.

Il nous faut à tout prix gagner la paix.

(La Croix) CYR.

———:o:———

L'empereur d'Annam viendra en France

PARIS — Pendant la guerre, le souverain d'Annam envoya à la France des milliers d'auxiliaires et d'artisans dont il avait, par tous les moyens, encouragé les engagements volontaires dans son empire.

Leur souverain, chef politique et religieux de 12 millions d'hommes, l'empereur Khai-Dinh, qui monta *sur le trône en 1916*, quittera bientôt son palais pour venir visiter l'Exposition coloniale de Marseille. Paris le recevra solennellement.

S. M. Khai-Dinh sera le premier souverain d'Annam à venir en Europe. Il veut voir la France à laquelle il a fait verser plusieurs reprises, depuis l'armistice, des sommes importantes prises sur sa cassette privée, pour le relèvement de nos régions dévastées.

———:o:———

Fusion de deux grands journaux

PARIS — Le correspondant à Paris du *New York Herald* envoie à son journal une dépêche disant que l'importante fusion de deux des plus grands journaux du matin de Paris, le *Gaulois* et le *Figaro*, sera accomplie dans quelques jours. Le *Gaulois*, après une existence de 57 années, disparaîtra et sera englobé par le *Figaro*.

M. Arthur Meyer, doyen des journalistes français et directeur du *Gaulois*, deviendra rédacteur en chef du *Figaro* avec M. Pierre Laffitte, fondateur d'*Excelsior* et de plusieurs autres journaux, comme administrateur. Chacun d'eux recevra un salaire de 250,000 francs.

———:o:———

La peste rouge

Les journaux de Moscou publient le nombre des communistes inscrits au parti dans les divers pays du monde. Le total atteindrait environ 1,900,000, dont: 658,000 dans la Russie et les autres républiques soviétiques fédérées, 360,000 en Allemagne, 360,000 en Tchéco-Slovaquie, 130,000 en France, 85,000 en Yougoslavie, 70,000 en Italie, 40,000 en Roumanie, 40,000 en Finlande, 18,000 en Autriche, 10,000 en Angleterre, 10,000 aux Etats-Unis. On remarquera combien les Etats issus de l'ancien empire austro-hongrois souffrent proportionnellement plus que les autres.

Le moyen âge a souffert de la peste noire: nous sommes menacés de la peste rouge qui a coûté déjà 30 millions d'hommes à la pauvre Russie? Et ce n'est pas fini!...

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

PERIGORD, Sask.

— Mercredi dernier, le 1er février, un service fut chanté pour le repos de l'âme de S. S. Benoît XV. M. le Curé Morneau officiait.

Election — A une assemblée tenue dans l'école du village, ont été élus commissaires d'école MM. Henri Patenaude et Zénon Dubé pour succéder à MM. Xavier Dumont, démissionnaire, et Geo. Guifyt, dont le terme est fini. Pour une bonne fois, enfin, nos concitoyens ont comblé une lacune qui existait depuis nombre d'années en cessant d'élire des commissaires d'école anglais et protestants, dans une paroisse essentiellement catholique et canadienne-française. C'est de bon augure!

Incendie — Jeudi dernier, le 2 février au matin, le feu détruisait de fond en comble la maison de M. Armand Leblanc. Les pertes, nous dit-on, sont complètes, n'ayant pas d'assurance. Nous aurions eu peut-être à enregistrer des pertes de vie, mais grâce à un bambin qui s'éveilla et qui se mit à pleurer, réveillant ainsi les parents, ils purent se sauver en temps par un chassis de l'étage supérieur et éviter d'être brûlés vivants.

Baptême — Le 22 janvier, M. et Mme Henri Patenaude, née Edith Dubé, une fille, baptisée Marie-Berthe-Cécile. Parrain et marraine, M. Ferdinand Dubé fils, et Melle Marie-Louise Dubé, oncle et tante de l'enfant.

— Nous tenons pour certain qu'avant peu, nous aurons un moulin à bardeaux dans notre localité. MM. Labelle et Choquette en seraient les propriétaires. C'est une innovation que nous tenons à signaler aux lecteurs de la chronique, et qui nous montre jusqu'à quel point des personnes d'initiative aident au progrès et à l'avancement d'une paroisse. Nous n'avons qu'à les féliciter de cette heureuse idée, tout en leur promettant notre généreux encouragement.

Maladie — Nous apprenons avec regret que M. Henri Desrochers est retenu chez lui par la maladie. On nous mande que le docteur a été appelé par deux fois à son chevet. Nous croyons savoir qu'il prend un peu de mieux et qu'il sera sur pied avant bien longtemps.

— Certaines personnes étrangères à la paroisse nous ont fait l'honneur de nous demander quelques notes sur Périgord. Nous nous ferons un plaisir et un bonheur de leur communiquer quelques renseignements concernant la paroisse de Périgord, dans la chronique de la semaine prochaine. Nous regrettons que le temps nous manque et que nous ne puissions pas satisfaire présentement à leur désir.

———:o:———

WILLOW BUNCH, Sask.

Pendant que le thermomètre marquait 52 degrés de froid à Weyburn ces jours derniers, 32 à Verwood et 38 à Assibinioa, il n'enregistrait que 25 à Willow Bunch.

Nous voyageons encore en auto dans toute la région, excepté dans le sud où l'on trouve de bons chemins de neige et où l'on se sert de traîneaux comme véhicules.

Un de nos paroissiens arrivé de Moose Jaw ce matin, nous dit avoir eu le plaisir de passer une charmante soirée chez M. l'abbé Girouard, qui a laissé ici un si bon souvenir. Ce voyageur nous apprend l'heureuse nouvelle que M. Girouard jouit maintenant d'une excellente santé et qu'il est installé et heureux comme un prince dans son nouveau domicile.

— M. Walter Longpré s'est gelé un doigt de pied assez sérieusement la semaine dernière. M. Royer, lui, s'est fait "grafigner" la lèvre supérieure par un crampon fixé à la patte d'une bête de 15 à 1,600 livres. Il a fallu lui faire de 15 à 16 points pour obtenir une plastique convenable et on dit qu'il va très bien, ainsi que M. Longpré.

Le 2 février au soir, avait lieu chez Mme Octave Hallé une très intéressante partie de whist. Mme Hallé a l'avantage d'avoir une maison spacieuse, richement montée qu'elle a mise à la disposition de ses visiteurs; le tout secondé par une fortune enviable et une affabilité qui lui a permis de faire goûter à ses invités les charmes d'une cordiale hospitalité. Les prix furent chaudement disputés et finalement remportés par: 1er prix, Mme P. Lapointe; 2me, Melle Alice Lacoursière; consolation, Mme Joseph Beaulne.

Les invitées étaient: Mesdames J. Beaulne, F. Kreisch, M. A. Noël, P. Lapointe, F. X. Bellefleur, A. Balthazar, F. Bellefleur, H. Beaulne, E. Desrosiers, R. Ducharme et Melle Lacoursière.

Malgré que c'était une réunion où seules les femmes étaient invitées, on a permis à M. Hallé, je suppose par condescendance, de prendre part à la partie de cartes. Que penseront les autres maris d'un tel passe-droit? Toutes les personnes présentes se séparèrent emportant un excellent souvenir de cette joyeuse réunion.

Les membres des Grain Growers' se réunissaient le 4 après-midi à la salle St. Jean-Baptiste. Les questions de routine ont été discutées et acceptées. Ils ont décidé d'envoyer trois délégués à la convention de Régina qui aura lieu le 14 courant, pour représenter le local de Willow Bunch. Les délégués nommés sont: G. Bouffard, G. Martin et F. Bellefleur.

La dernière séance du parlement modèle a eu lieu vendredi. Elle a été une séance des plus mouvementées, au point que les ministériels ont demandé un vote de confiance qui leur a été accordé avec une petite majorité. Il va sans dire que ça été un vote de parti. A la fin de la séance, le gouverneur général a annoncé la dissolution des chambres et nous attendons avec impatience la séance de mercredi prochain, où nous verrons l'opposition d'hier tenant les rênes de l'administration du pays.

Mariages — Gabriel Mondor a épousé Melle Emelda Bruneau, de Willow Bunch. Pierre Chartrand a épousé Marie Rose Short, également de Willow Bunch.

Nous donnerons dans cette colonne, la semaine prochaine, les comptes rendus des deux réunions de la direction de la St. Jean-Baptiste les 5 et 12 février.

———:o:———

ASSINIBOIA, Sask.

Depuis assez longtemps, le Cercle Montcalm paraissait être endormi, mais nous avons le plaisir de dire qu'il est en bonne voie actuellement. Nous avons 26 membres en règle pour l'année 1922, et nous avons confiance d'augmenter le nombre assez rapidement.

Nous donnons ici les noms des officiers en charge pour l'année 1922: président, M. Raymond Leduc; vice-président, J. B. André; directeurs et directrices, M. Arcade Bergeron, M. Ben. Dubois; Mme Alderic Aimbault, Mme Ben. Dubois; secrétaire-trésorier, L. Racicot.

Le 25 janvier au soir, nous avons eu le plaisir d'assister à une jolie partie de cartes organisée par les jeunes gens du cercle. La partie finie, a eu lieu la distribution des prix gagnés par les suivants: 1er prix pour dames, une jolie paire de rideaux; par Mme R. Leduc; 1er prix pour messieurs, une jolie plume-fontaine, par M. Wilfrid Aimbault; prix de consolation, par Melle R. Leduc et M. A. Boutin. Honneur et consolation aux gagnants.

Les jeunes gens nous firent une bonne surprise en nous amusant à la perfection avec quelques comédies, telles que "Chicot," "Les tribulations de Mme Latrimouille avec M. Sans Gêne," "Le photographe" et quelques chansons comiques.

Tous se séparèrent à une heure avancée de la nuit, très satisfaits et avec l'espoir de se réunir bientôt et la confiance que les membres qui ne sont pas encore en règle pour 1922, se feront un devoir de s'y mettre et nous honoreront de leur présence à la prochaine réunion.

———:o:———

BEAUMONT, Alta.

M. Adélard Royer, parti depuis quelques mois en voyage dans la province de Québec et les Etats-Unis, est revenu avec une compagne.

Nos meilleurs souhaits aux nouveaux époux, qui fonderent un nouveau foyer dans Beaumont.

Commissaire d'école — Il y a quelques semaines avait lieu l'élection d'un commissaire dans le district Charest, pour remplacer M. William Charest, sortant. M. Rodrigue Roy a été élu à l'unanimité pour un terme de trois ans.

M. François Dansereau a été réélu secrétaire.

Visiteur — M. le Curé Ouellette de Wakaw, Sask., est chez sa soeur, Mme Achille Royer, depuis une semaine.

———:o:———

DUCK LAKE, Sask.

Le 4 février, avait lieu à Duck Lake une réunion des commissaires d'école des districts de la municipalité rurale de Duck Lake. M. Norman Craig, juge de paix de notre localité, agissait comme président. Le département de l'éducation était représenté par M. Keith, inspecteur d'école. Cette assemblée avait été convoquée pour discuter le problème financier des écoles en 1922. La discussion fut longue de part et d'autre. Mais le sentiment général était la nécessité de réduire les dépenses afin que nos écoles puissent fonctionner normalement durant 1922.

Une première motion fut présentée par M. Valentine Ruffer, du district de Stoney Lake, à l'effet de réduire le nombre de jours de l'année scolaire. Après une vive discussion, cette motion fut mise aux votes et défaite.

Mais si nos commissaires semblaient peu décidés à réduire la durée de l'année scolaire, ils étaient tous d'accord pour demander la réduction des salaires des instituteurs. Seul l'inspecteur Keith s'y opposait fortement. Mais finalement on vota à l'unanimité la motion suivante: "Dans tous les districts scolaires de la municipalité rurale de Duck Lake, les salaires maximums des instituteurs se répartiront comme suit: instituteur possédant certificat provisoire, $900; instituteur possédant certificat de 2ème classe, $1,000; instituteur possédant certificat de 1ère classe, $1,200."

La prochaine assemblée aura lieu à Duck Lake et non à Lily Plain, comme le demandait une motion de M. A. D. Clark.

———:o:———

DEBDEN, Sask.

Le carême approche. Hâtez-vous, jeunes ou vieux amoureux, si vous voulez vous unir dans le lien conjugal! Il ne vous reste plus que dix-huit jours, et après cela, ça sera le jeûne, la mortification, la pénitence, etc.

Notre "bachelor" a oublié de spécifier la sorte de poudre qu'il désire vendre. Il va sans dire que c'est la poudre Lepage. Nous espérons qu'avec une telle agence, il trouvera celle qui devra partager ses peines et ses contrariétés.

Lundi le 13 février s'unissaient dans les liens du mariage, M. Arsène Bisson avec Melle Alberta Desormeaux. La bénédiction nuptiale leur fut donnée par M. le Curé. Nos meilleurs voeux de bonheur aux jeunes époux.

Le jeu de vieille est toujours en vogue dans notre petit hameau. Tous ceux qui ont fait connaissance avec cette vieille exécrable la détestent. Pourquoi?

La visite annuelle de notre curé s'est terminée jeudi après cinq jours de course. On nous dit que la population a augmenté. Tant mieux.

———:o:———

FRENCHVILLE, Sask.

Frenchville, cette petite colonie, située à 12 ou 15 milles au sud de la ligne principale Weyburn-Lethbridge, est appelée à devenir un centre important. Le gouvernement va construire prochainement une grande route directe de Frenchville à Crichton. Déjà on nous annonce la construction d'un nouveau pont sur le Bull Creek, les travaux devant commencer sous peu.

M. A. Dunand se propose d'établir un grand magasin général en vue de la ligne de chemin de fer qui doit passer prochainement. Déjà M. R. Lancien a été approché en vue de l'achat du terrain pour y établir la station, étant donné qu'il y a beaucoup d'eau à cet endroit.

On a découvert dernièrement aux environs de Frenchville, une mine de charbon qui pourrait devenir très intéressante. Déjà M. E. Godus a pris un permis d'exploitation.

On nous annonce également que l'on va faire des recherches en vue du pétrole ou du gaz; on prétend qu'il en existe quelque part ici.

Ceux qui voudraient venir s'établir ici feraient bien de se hâter avant que les prix des terres augmentent. Avec l'établissement du téléphone, on se croirait bientôt dans une de nos grandes cités canadiennes.

Notre ami M. Chells attend ses amis de France qui pensent venir s'établir ici.

———:o:———

LAFOND, Alta.

M. et Mme Auguste Lavoie ont eu la douleur de perdre leur fils, Simon, âgé de onze ans et demi. Souffrant de l'appendicite, il fut transporté en toute hâte à l'hôpital de Végreville, pour y subir l'opération. Il était malheureusement trop tard. L'enfant rendait à Dieu sa belle âme le 24 janvier. Le service eut lieu à Lafond, le 27 janvier. La cérémonie fut impressionnante. Une assistance nombreuse s'était rendue à l'église. En outre de la messe des morts rendue par notre choeur de chant sous la direction de M. E. Lamoureux, il y eut de beaux cantiques. Mme Lafond tenait l'orgue. M. A. Brière, violoniste, a également prêté son concours. Nos sympathies aux parents en deuil.

— M. Hector Dupuis a fait l'acquisition d'un moteur à gazoline ainsi que d'un banc de scie et d'une moulange. Avis donc à ceux qui ont du bois à faire scier et du grain à moudre.

— Mme David Charron, qui n'était pas très bien depuis quelque temps, est allée passer quelques jours à St. Paul pour suivre un traitement. Elle est revenue beaucoup mieux.

— Les affaires sont prospères à Lafond. M. Despins, ancien voyageur de commerce, vient d'y ouvrir un nouveau magasin. D. Despins promet de donner entière satisfaction à tous les clients.

———:o:———

SHELL RIVER, Sask.

De quel hiver magnifique sommes-nous favorisés! Il n'y a presque pas de nez gelés encore. Aussi nos fermiers font heureusement leur charroyage de blé à Debden. C'est toujours une petite compensation pour les bas prix que nous en retirons. Malgré cette crise pour le fermier que nous traversons, le moral de nos Franco-Canadiens est encore bon, et l'on envisage bravement l'avenir, sachant que l'agriculture est la plus généreuse des professions et la plus stable.

L'hiver se passe agréablement. On ne manque pas de récréation. Un petit tour chez le voisin ou l'ami, une partie de cartes chaudement contestée, enfin c'est toujours la franche gaieté française qui règne dans nos familles. Et maintenant voilà encore nos dames à l'oeuvre pour nous organiser une soirée amusante et payante (pour notre église). Notez la date: 26 février. Il y aura partie de cartes, chansons, monologues, pièces comique, dramatique et lunch. Le tout pour $0.50 d'entrée seulement; mais il serait plus prudent d'avoir quelques sous en réserve sans doute.

En 1921 il y eut à Shell River 33 baptêmes, 3 sépultures et 5 mariages.

M. le curé est allé à Prince-Albert ces jours derniers donner l'état financier et spirituel de sa paroisse à Monseigneur.

M. Jos. Larose a été élu marguillier en remplacement de M. C. Tremblay. Nos félicitations à M. Larose qui ne manquera pas de faire bénéficier la paroisse de la fermeté de son jugement.

Un vent de patriotisme souffle sur notre contrée. Nos compatriotes de Debden et d'Eldred sont en instances auprès des autorités pour le remplacement de ces noms sans signification par des noms historiques et français. Nos félicitations aux promoteurs de cette initiative patriotique. Toute une race leur en devra reconnaissance.

———:o:———

MONTMARTRE, Sask.

Les curlers locaux se sont réorganisés et sous la direction de M. Chs. Ecarnot; plusieurs vétérans ont subi de douloureuses défaites.

— M. A. T. Breton a été absent à Winnipeg plusieurs jours.

— M. James Murray a remplacé M. A. J. Maheu comme gérant à la Banque de Toronto.

— M. Jos Proteau a établi un nouveau record pour scier le bois de chauffage avec sa nouvelle machine qui donne entière satisfaction.

— La première tempête de neige de la saison nous est arrivée le 10 et a eu pour effet un retard des trains de 5 ou 6 heures.

— Un commencement d'incendie s'est déclaré dans le bureau de M. A. J. Boyer le 9, et grâce à la rapidité de MM. Paul Bilodeau et Jos. Proteau il a été éteint avant que les dommages soient sérieux.

— M. David Tousignant est retenu à l'hôpital de Régina par des complications de mal de gorge qui, nous espérons, seront vite passés.

— M. Jos Suchotte est en promenade à Wolseley depuis plusieurs jours.

— M. l'abbé A. Rioux, de Dollard, et M. R. Van-de-Velde, de Kendal, étaient de passage ici dimanche le 12 février et ont assisté à notre soirée de cartes.

———:o:———

LEBRET, Sask.

Dans la salle paroissiale, Jeudi soir dernier, avait lieu la quatrième partie de cartes de la série. Elle était sous le patronage de la famille Paquin. M. Noël Paquin, un de nos bons vieux Canadiens, avec ses deux garçons, Théophile et Albert et leurs soeurs et leurs femmes, nous ont préparé un magnifique goûter et donné de beaux prix et de gentils articles de rafle. Aussi cette soirée a-t-elle eu un vrai succès, tant par le plaisir qu'a goûté la nombreuse assistance que par les consolantes recettes au profit de l'église.

Après la partie de cartes on exécuta un intéressant programme. M. Howard Rossington, Mme U. Welsh, Melle Agnès salomon, M. Pacific Jobin nous ont réjouis par leurs belles chansons, et pour finir notre aimé Docteur Plourde a bien voulu s'exécuter, accompagné par M. Rossington.

Voici le nom des gagnants de la partie de cartes: dames, Melle Hugh McDonald; prix de consolation, Melle May Carrière. Messieurs, Mike Salomon; prix de consolation, Pacific Jobin.

———:o:———

REGINA — D'après le rapport annuel, le nombre des crimes dans la ville de Régina, en 1921, accuse une diminution de 348 sur celui de 1920.

MEDICINE HAT — Le faiseur de pluie Hatfield ne travaillera pas l'été prochain dans le sud de l'Alberta, comme le bruit en avait couru. En réalité on n'a pas été satisfait de ses services et la saison a été aussi sèche que les précédentes.



Ponteix, Sask. No. 7. 5ème année. 15 février 1922

Fête du dimanche, 19 février. — Saint Gabin. Prêtre et martyr, [illegible] du bienheureux pape [illegible] au moment de la persécution [illegible] le signala aux païens. [illegible] emprisonné quelque temps [illegible] il partagea les mêmes tour[illegible] son frère, eut à subir les [illegible] et fut canonisé en [illegible] temps que ce dernier.

Baptêmes — Joseph-Armand-Oc[illegible], fils d'Arthur Juneau et d'A[illegible] Paradis. Parrain: Armand [illegible]; marraine, Alice Paradis.

— Joseph-Charles-Edouard, fils de Georges Endersbe et de Marie Cassidy. Parrain: James Cassidy; marraine, Mary Cassidy, représentés [illegible] M. et Mme Adrien Liboiron.

Voyages — Melle Annie Beau[illegible] est revenue de Weyburn [illegible] sa famille pour quelques semaines.

— M. J. A. Potvin est à Régina ces jours-ci.

— Mme T. Cassette, MM. Elie et Gédéon Matte étaient à Gravelbourg la semaine derniere, appelés au chevet de leur père dangereusement malade.

Soirée dramatique — La salle était passablement remplie le 5 février, quoiqu'il y eut peu de gens de la campagne. Les recettes en ont fait foi en montant à cent-onze piastres. Voici les noms des acteurs. Pour le drame: Serafino le bandit, Henri Dufresne: Santo, Fr. Landry; Docteur Ginseppe, B. Guièze; Baptiste, Jean Cornet; Casarone, Hervé [illegible]; Genio, W. Landry; Lellio, [illegible] Bédard; Tonio, Léo Jodoin; [illegible], A. Landry. Pour la comédie: [illegible], photographe, J. Bleau; [illegible] domestique Victor, P. Cornet; [illegible], le jeune homme du 6ème, [illegible] Landry.

[illegible] d'abord que nos anciens [illegible] de suite captivé l'attention [illegible] la réputation du cercle [illegible] parmi les nouveaux il y a [illegible]. En détail: Santo n'a [illegible] d'émotion, d'énergie, ni [illegible]. Le docteur é[illegible] dans son rôle. [illegible] a fait un vieux berger [illegible] vraisemblable et Casa[illegible] gardien. Tonio [illegible] beaucoup de bonne volonté. [illegible] un peu sérieux et Nino [illegible]. Dubromure et Victor [illegible] être plus comiques. [illegible] pour cela; et le [illegible] du 6ème en a surpris [illegible] son bon début.

[illegible] de M. et Melle Marcot[illegible] comme d'habitude, belle et [illegible]. Les rappels qui ont souligne le chant de Mme Arsène Potvin et le monologue de M. Pierre Cornet témoignent de la satisfaction qu'ils ont donnée. Ajoutons que M. Bleau y est allé aussi de sa chanson.

En somme les spectateurs ont été satisfaits de leur soirée; ils le seront encore davantage de la prochaine séance où des rôles ne seront donnés qu'aux acteurs les plus capables.

Location — A l'époque des élections, le soubassement a été loué successivement pour assemblées électorales aux Fermiers, aux Conservateurs, aux Libéraux, pour la somme de $20, y compris le chauffage et l'électricité... et... nous dirons la suite une autre fois.

Travaux — M. W. Langevin a pris le contrat pour débarrasser notre théâtre des tuyaux de la fournaise qui en diminuaient la hauteur. M. W. Charland a commencé son plafond qui fera certainement bel effet.

Hôpital — Le nombre des malades s'y maintient toujours à peu près le même, avec une égale satisfaction. Melle Juliette Cassette, sacristine des Enfants de Marie, est parfaitement remise, après le séjour qu'elle y a fait, et va pouvoir de nouveau montrer son zèle pour sa chère chapelle.

Correspondance — On nous demande de passer au journal la lettre suivante; nous le faisons avec empressement:

Jan. 6, 1922. Hôpital c'est bien, tout le monde sont satisfait personnes se plaignent, mais a propos des Barbier c'est différent lorsque la vie où la santé est exposée l'argent où la localité n'est pas obstacle, mais s'il en dépend es inteligences larges pour maintenir l'argent dans nos Paroisse il fauderait que ces intelligent là commencerait par en donné l'example eux même en pa-rtonisant leurs barbier, puisqu'il sont aussi bon raseur que ceux de Shanavon, et de pausé deux fois avant de publier une article qui donneà croire au public que ce personnage avait raison de s'éloigné, surtout s'il a de la rapace.

Lecteur de l'Hirondelle.

Le dernier mot de cette lettre nous fait remarquer une jolie coquille typographique de l'article du 1er février: "...s'il faut juger de la rapacité..." au lieu de capacité ce n'est pas mal!

Mot de la fin — Qu'est-ce qui se laisse brûler pour garder un secret? Réponse — La cire à cacheter.

Pourquoi le relief attire l'homme

L'homme est le plus parfait des êtres vivants. Dieu, en le créant à son image et à sa ressemblance, lui a donné une nature qui le différencie essentiellement de l'animal; il lui a donné d'abord, le religiosité, qui est l'élan, l'aspiration vers Dieu.

Son corps, qui devait être l'instrument de ses facultés spirituelles, a reçu une forme en rapport avec cet amour de l'élévation, une forme qui puisse le distinguer des autres êtres vivants. Ce corps, à l'état d'action, a pris la position verticale qui est la figure la plus parfaite du relief. Aucun bipède n'égale en perfection la verticale de l'homme. Le singe lui-même ne peut abandonner entièrement ses instincts de quadrupèdes.

Chez l'homme, y a-t-il un rapport quelconque entre la position verticale de son corps et ses goûts particuliers pour le relief? Je suis porté à le croire. Son regard a-t-il besoin d'être arrêté par quelque chose qui fait saillie avec la monotonie d'une surface plane? Oui, il en a besoin. Cette thèse, je veux la développer à l'usage de ceux qui s'ennuient dans nos plaines de l'ouest.

Une personne me disait un jour: "Ce qui me manque dans ce pays-ci, ce sont des murs." Elle voulait dire, — je l'ai compris depuis, — qu'il fallait quelque chose qui arrêtat sa vue, quelque chose qui mît un frein à son imagination trop vive, lorsqu'elle ne trouvait rien, dans la prairie, où fixer son regard, elle levait les yeux au ciel et était toute à la joie lorsqu'elle y voyait un nuage. A ce moment-là, sa satisfaction de rencontrer cette sorte de relief était doublée de l'espoir d'un peu de pluie; car il faut dire que c'était en temps de sécheresse et que, femme pleine de coeur, elle voulait le bien de tous les fermiers.

La vue est celui de nos sens qui est le plus difficile à satisfaire: il lui faut l'immensité, le relief et la variété. Qu'y a-t-il, en effet, de plus mélancolique que l'homme qui a perdu la vue? Quel est l'enfant qui, privé de l'usage de ses yeux, connait la gaieté de son âge? Que de tristesses occasionnées dans cette dernière guerre par la perte des yeux!

Le marin sur vapeur aime la mer, non pas parce qu'à certains moments, il la trouve si calme qu'il peut y naviguer à son aise et sans danger. Le marin sur voilier aime la mer, non pas seulement à cause du vent favorable qui lui permet d'avancer. Tous les marins aiment la mer pour son immensité, ils l'aiment surtout pour l'infinie variété de son relief au moment des tempêtes. Au profane de la mer, il semble que toutes les vagues sont pareilles. Mais, à l'initié, à celui qui sait lire à travers ces montagnes vivantes, s'évanouissant et reparaissant sans cesse dans un décor varié et sous des formes toujours nouvelles, c'est une passion que d'aimer la mer.

Le montagnard si attaché à son sol préfère être enseveli sous des bordées de neige plutôt que d'abandonner son coin. Il pourrait faire mieux ailleurs, lui dit-on parfois: la vie serait plus facile pour lui. Soit, mais il lui fait peine de perdre la richesse de vue des sites au milieu desquels il habite. Ces pics, ces côteaux, ces vallons, quoique immuables dans leur équilibre, paraissent chaque jour différents à l'oeil en vertu de l'action du soleil qui tantôt les fait jaillir, illuminés, tantôt y provoque des ombres douces et rêveuses. Chaque jour apporte un détail nouveau à la satisfaction du montagnard fidèle qui est arrivé, par hérédité, à comprendre cette infinité de figures d'où il tire son bonheur.

Un touriste escaladait un jour des montagnes célèbres, lorsqu'à mi-chemin dans l'ascension d'un pic, il rencontre un berger. S'arrêtant alors pour admirer la vue, il fait part au berger de la joie qu'il a de pouvoir contempler un tel panorama. "Ah! Monsieur, répond le gardien du troupeau, vous venez de bien loin pour jouir pendant quelques instants de cette belle vue. Eh bien! à moi, Dieu la donne chaque jour pour rien."

Pour nous, habitants des prairies, peu de chose s'offre à nos yeux et c'est parfois une des causes de notre ennui. Nous avons l'immensité, mais il nous manque souvent le relief et la variété du paysage. De ces lacunes dans la nature nous vient ce besoin de voyager, de voir du nouveau, de parcourir l'espace avec le plus de vitesse possible, afin de nous donner l'illusion que nous sommes les maitres de la matière qui nous entoure, comme le marin et le montagnard sont maitres, par la vue, des vagues et des montagnes. Et, dans ces courses folles qui n'ont rien du tourisme — car tourisme est pour nous synonyme de beauté — nous ne trouvons pas ce qui pourrait nous satisfaire entièrement.

Que faire? Allons-nous continuer à chercher sur de mauvais chemins le secret de notre bonheur? Allons-nous nous contenter de rouler entre des piquets de clôtures ou à côté de poteaux téléphoniques et déclarer que nous sommes satisfaits du paysage?

Les terres que nous avons choisies pour nous y créer un avenir ont l'avantage d'être d'une fertilité incontestable, malgré les quelques crises qui peuvent nous faire croire le contraire. Nous devons donc les garder. Le travail y est facile et le climat très sain. A certains endroits nous trouvons du bois, douce consolation pour celui qui commence; il y a là utilité; il y a aussi satisfaction de la vue, car il y a relief. Mais bien souvent ce bois n'est pas placé au bon endroit il arrive parfois qu'il coupe une terre en parcelles difficiles à cultiver. Il n'est, en général, que d'une essence médiocre et, quoique naturel, n'est pas toujours des mieux approprié au pays. Que les propriétaires de ces gentils bosquets ajoutent donc, au relief donné par cette végétation, la variété des teintes, en plantant des espèces autres que celles qu'ils ont déjà et qui soient de quelque valeur pour la menuiserie.

Ceux qui habitent la prairie aride doivent créer le relief et la variété. Il leur faut quelques oasis ou reposer leur vue de la monotonie des plaines: le boisement est le seul remède efficace. Cette plantation doit s'augmenter, à mon avis, d'un ou deux acres chaque année, jusqu'à ce qu'un carré de dix acres au moins soit formé et que les arbres, d'espèces variées, puissent se protéger les uns les autres contre l'herbe, la sécheresse et le vent.

Je voudrais voir les paroisses canadiennes-françaises donner l'exemple à ce sujet dans le pays. Je le désire d'autant mieux que j'ai la certitude que ceux qui s'ennuient ici retrouveraient bien vite la gaieté avec cet embellissement. Quelques journées données aux arbres, chaque année, depuis quinze ans, auraient déjà accompli un fameux résultat.

PAYSAN.

:o:

Peu d'élans abattus cette année

Durant la saison de chasse de 1921, nos chasseurs avaient abattu 1,200 élans. Cet hiver très peu ont été tués. A quoi cela tient-il? On explique le fait en disant qu'un grand nombre de ces animaux ont péri le printemps dernier. Les loups des bois auraient aussi fait de grands ravages. Mais peut-être le gibier n'a-t-il pas encore quitté les froides régions du nord. Les gardes-chasses cherchent de leur côté à expliquer la rareté de ce gibier cet hiver.

L'embargo sur le bétail canadien ne sera pas levé

LONDRES — Sir Arthur Griffith-Boscaven, ministre de l'agriculture, a annoncé qu'il n'avait pas l'intention de lever l'embargo sur l'importation du bétail canadien, mesure qui avait été en faveur récemment dans quelques quartiers.

La commission chargée de faire une enquête sur cette question avait recommandé la levée de l'embargo; elle avait établi qu'il n'y avait pas eu, depuis trente ans, d'épidémie chez les animaux du Canada.

On dit que les opinions étaient partagées parmi les ministres sur ce sujet.

:o:

Une femme secrétaire de l'hon. Motherwell

REGINA — Miss Isabel J. Cummings, qui faisait partie depuis douze ans du personnel du ministère de l'agriculture à Régina, est partie pour Ottawa, où elle remplira les fonctions de secrétaire de l'hon. W. R. Motherwell, ministre fédéral de l'agriculture.

Miss Cummings a commencé au bas de l'échelle comme fonctionnaire du département de l'agriculture et s'est élevée graduellement à la position de secrétaire du département en avril 1920. C'est la première femme du Canada nommée à un poste aussi important.

:o:

La réciprocité pour les produits laitiers

REGINA — D'Arcy Scott, secrétaire et aviseur légal du Conseil national de la laiterie, qui arrive de Washington où il avait été envoyé en mission officielle, a déclaré à la Canadian Press qu'il est maintenant assuré qu'un accord va être fait entre le nouveau gouvernement libéral et le département d'Etat à Washington, d'après lequel les produits laitiers du Canada et des Etats-Unis pourront traverser la frontière, en vertu d'un pacte mutuel.

En outre, M. Scott prévoit une diminution générale du tarif pour tous les produits de la ferme et une réduction immédiate des taux de fret.

Ottawa déclare qu'il n'y a actuellement aucun arrangement de conclu entre le Canada et les Etats-Unis; mais il est admis que les deux gouvernements sont fortement en faveur d'une telle réciprocité.

:o:

Rosthern pour la tête pour la production laitière

REGINA — Les résultats du concours de la plus grande production moyenne pour l'année 1921, conduit par la Saskatchewan Dairy Association, viennent d'être connus. D. A. Welk, de Rosthern, qui avait déjà gagné le 1er prix en 1920, arrive de nouveau en tête cette année. Son troupeau, qui se compose de sept vaches, a donné une production moyenne de 10,816 livres de lait et 357.5 livres de gras de beurre par vache.

La seconde place revient également à un homme de Rosthern, A. A. McLachlan, avec une production moyenne par vache de 338 livres de gras de beurre. Le troisième prix est gagné par J. J. Wilson, de Régina, avec une moyenne de 332 livres par vache. Les cinq autres prix ont été décernés à des troupeaux de différents points de la province.

Le premier prix consiste en un trophée représentant une magnifique vache en argent montée sur un piedestal en ébène, don de W. F. Herman, propriétaire du *Star* de Saskatoon. D'autres prix en argent ont été offerts par Eaton, Burns et Simpson.

L'objet de ce concours, organisé par le Saskatchewan Dairy Association, est d'encourager l'épreuve de production de chaque vache et la tenue de registres de production.

Les résultats de cette année accusent une augmentation satisfaisante de la production sur celle de l'année dernière. En 1920, la production moyenne par vache pour le premier prix avait été 283 livres de gras de beurre; pour le second, 215 livres; pour le troisième, 208.



Admin: Nap. Filteau, Dumas, Sask.

2ème année. No. 11. 15 févrer 1922.

Pensée — "Jamais Dieu ne s'est montré plus grand que lorsqu'il s'est fait petit." P. Grasset.

La Chandeleur — A l'occasion de la bénédiction des cierges, il faut féliciter les paroissiens de Dumas qui en plus grand nombre que l'année dernière, sont venus prendre possession de nombreux cierges afin d'attirer les bénédictions du ciel sur leurs familles, sur la santé des corps et des âmes, de procurer la gloire du bon Dieu. Ils sont venus à cet office divin, demander que tous les coeurs illuminés d'une lumière invisible, c'est-à-dire par la splendeur du Saint-Esprit, soient délivrés de l'aveuglement de tous les vices et arrivent à la lumière indéfectible. Parents chrétiens, vous avez grandement raison de garder ces cierges bénits, de vous en servir en cas de maladie, de peines, de tempêtes, d'épreuves. Vous entrez ainsi dans l'esprit de l'église, vous faites preuve de cet esprit de foi qui tend de plus en plus à disparaitre, surtout dans l'Ouest, à moins que nous n'y apportions une plus grande vigilance et que nous soyons prêts aux combats de chaque jour.

Notre soirée — Sur la demande de plusieurs paroissiens, nous avons fait un changement provisoire à notre soirée. Nous donnons dès le début la partie du cinéma afin que les non-amateurs de cartes puissent ensuite être libérés. Les joueurs de cartes préfèrent avoir leur série de cartes sans interruption. Nous espérons donc que tous seront ainsi satisfaits. Hier, comme les autres dimanches d'ailleurs, il y a eu beaucoup d'animation aux cartes. Les prix ont été chaudement contestés. Plusieurs même ont dû débattre les prix par la coupe des cartes.

Le 1er prix des dames a été gagné par Mme Nap. Filteau. C'est un centre de table travaillé au filet et offert par Madame Oséa Trottier.

Le prix de consolation a été gagné par Madame L. A. Côté. C'est un porte épingles offert par Madame M. Brodeur.

Le 1er prix des hommes a été gagné par M. Roméo Gauthier. C'était un magnifique canard vivant, offert par M. G. Filteau.

Le prix de consolation a été gagné par M. Roméo Lizée. C'est un savon de toilette, offert par M. X.

Tous se sont promis d'être là dimanche prochain. Qu'on se le dise!

En visite — M. Lucien Baril, de Rosetown, était en visite à Dumas chez M. Z. Beauchêne. Celui-ci en a profité pour lui faire visiter notre soubassement et lui montrer le travail qui y a été fait gratis pour l'église, et qui continue lentement mais sûrement à se faire.

— Melle Blanche Carignan, de Kennedy, était aussi en promenade chez M. Z. Beauchêne et a assisté à notre partie de euchre. Nous lui souhaitons de s'y plaire et de revenir souvent parmi nous.

Attention — Le bruit court qu'une soirée dramatique et musicale aura lieu à la fin de février. On parle d'y jouer *Les Homards et les plaideurs*, *Les deux aveugles*, *Les quatre prunes*, et cela sans parler de la partie musicale. Réservez vos cartes d'avance. Le plan de la salle est exposé au presbytère, allez le voir, venez tous à la soirée donnée à Dumas.

GRAVELBOURG, Sask.

Naissance

Lefort — A M. et Mme Adélard Lefort, un fils, Joseph-Jean-Dollard-Adélard, né le 30 janvier, baptisé le 5 février. Parrain et marraine, M. et Mme Guertin.

— Melle Lizzie Léveillée, du restaurant U. Lambert, est partie à Moose Jaw pour y demeurer.

— Melle Pauline Leblanc, autrefois au Café Royal, est entrée à l'emploi du Restaurant Lambert.

— M. Urgèle Lambert, acheteur de grain à Governor, Sask., est venu passer quelques jours dans sa famille en ville.

— M. Matte, assez gravement malade depuis plusieurs semaines, prend un peu de mieux.

— Il nous fait plaisir d'apprendre que M. Emile Gravel prend un mieux sensible sous les soins du Dr. Savoie à l'hôpital de Régina.

— M. et Mme Eugène Gauthier nous quitteront sous peu pour aller demeurer à Montréal. Nous leur souhaitons succès dans leur nouvelle entreprise.

— Le contenu du magasin de Mme E. Champlin se vend actuellement à des prix très réduits sous la direction de créanciers intéressés dans cette faillite.

— On annonce pour les 27, 28 février et le 1er mars, conférence et lectures illustrées, à la salle Saint Baptiste, sur des questions agricoles commes les années passées. On nous promet une série très intéressante. Espérons que tous nos fermiers du district se feront un devoir de venir entendre discuter et expliquer les différents problèmes de l'agriculture traités par des employés compétents du Département.

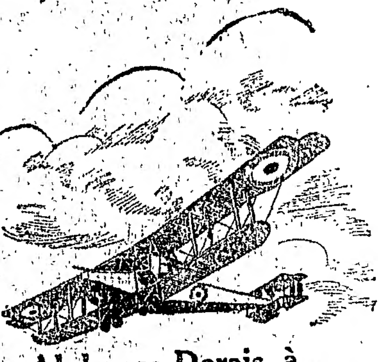
Il y aura aussi une dame conférencière pour le département des dames les deux derniers jours de la série, sous le patronage du "Cercle du Foyer."

Le comité de la Société d'agriculture est aussi en train d'organiser une soirée-réception pour le lundi soir. Les vues animées seront données les mardi et mercredi soir. Avis à tous.

— M. et Mme W. St. Germain sont de retour de leur voyage à Banff, Alta.

Le Concours — J'adresse ici par la voie de cette page, un grand merci à toutes les personnes qui m'ont favorisée en me payant leur abonnement au *Patriote* ou en m'en donnant de nouveaux, ou en ayant assisté aux soirées organisées pour le bénéfice du concours. Comme il y a encore un certain nombre d'abonnés qui n'ont pas renouvelé leur abonnement, je me ferai un plaisir et un devoir de percevoir cet argent comme agent du *Patriote*, quand bien même le concours serait fini.

Imprimés — Je recevrai aussi avec reconnaissance toute commande d'imprimés, tels qu'en-têtes de lettres, adresses d'enveloppes, cartes d'affaires, feuilles de compte, livrets de comptoir, prospectus, programmes, etc., faits aux ateliers du *Patriote* promptement, et à la satisfaction générale aux plus bas prix possibles. Mme A. A. Brillon, Tél. 121.



Feuilleton du "Patriote de l'Ouest."

SOEUR LOUISE

Par M. du CAMPFRANC

No. 23

On était en juin. C'était à peu près l'époque où le courrier d'Afrique devait arriver. Chaque matin Mme d'Arnolle se rendait à la grille de Blanche-Rose un peu avant le passage du facteur. Elle attendait, guettant le tournant de la route; et, si le messager de la poste n'arrivait pas à l'heure dite, elle se sentait envahie par cette impatience que le retard accroît de seconde en seconde.

Que de fois le facteur avait passé en remuant la tête. Il n'y avait rien.. Rien, car toutes les autres lettres ne comptaient pas. Mme d'Arnolle les prenait d'une main indifférente, et retournait vers la maison en poussant un soupir. Rien!... Elle marchait lentement le long de l'allée. Que devenait sa fille?... Etait-elle malade? Il lui venait au coeur de petits frissons d'anxiété.

Elle s'effrayait d'avoir peur.

— Soyons calme, se disait-elle... Je m'exalte, je me monte la tête... Qu'est-ce qu'un jour de retard?... Cette lettre arrivera demain.

Elle reprenait:

— Si pourtant ma fille était malade?...

Oh! si sa fille était malade... en danger, rien ne la retiendrait en France. Le voyage au centre de l'Afrique est plus que difficile. Les dangers de la route font hésiter les plus hardis. On ne se hasarde guère dans ces régions à peu près inconnues... Mais si son enfant souffrait là-bas, le désir de la revoir, de la soigner, de la guérir serait assez puissant pour donner à ses membres la force de l'acier. Elle partirait sans hésiter. Elle ne songerait même pas au danger du chemin.

Et puis elle remuait la tête.

— Comme je m'exalte!

Et elle se répétait, pour se rendre l'espoir:

— Cette lettre arrivera demain.

Elle rentrait au logis. Elle déjeunait sans appétit, minée par une petite fièvre d'attente; puis elle prenait son aiguille et brodait pour les missions.

On était au vingt juin, à la veille de la Fête-Dieu. Le parc de Blanche-Rose était dans sa brillante parure d'été. De toutes parts, dans les plates-bandes, les roses fleurissaient pour les reposoirs et les autels. Les deux fils de Mme d'Arnolle en coupaient d'énormes gerbes et les jetaient aux enfants du village qui, venus avec de grandes corbeilles, recevaient joyeusement, d'un côté les roses fraîches écloses pour trangers. L'adresse n'était pas de en faire des bouquets; de l'autre les roses largement ouvertes pour les jeter, en jonchées, sous les pas du Saint-Sacrement. La procession devait avoir lieu le lendemain. Les charpentes du reposoir se dressaient sous les grands arbres. Mme d'Arnolle ne songeait guère, en cet instant, aux décorations de ce reposoir que, chaque année, elle fleurissait avec tant de goût et de zèle... Elle ne voyait que ce facteur au tournant de la route. Il arrivait de son pas cadencé, toujours le même, ne se pressant jamais, qu'il apporte la joie ou la peine.

— Avez-vous une lettre, facteur?
une large enveloppe aux timbres é-
— Oui, Madame.

— Mon Dieu! murmura Mme d'Ar-
Il chercha dans sa boîte et tendit
Louise, mais de Mère Saint-Cyprien.
nolle, pourvu que ce ne soit pas une mauvaise nouvelle.

Elle ne pouvait déchirer l'enveloppe colée pour ouvrir la lettre sans sentir ses doigts trembler et son âme s'émouvoir. Qu'allait-il sortir de ces plis si longs à défaire?... Une joie qui allait consoler son âme, ou un chagrin qui ferait de nouveau couler ses larmes.

La lettre était ouverte; elle lisait:

Tabora, 2 mars 18..,

'Madame,

"Ne vous inquiétez pas... Votre chère fille vient d'être souffrante. L'excès de son zèle l'a emporté sur la prudence, et il en est résulté une grande fatigue, de l'anémie; mais, en notre soeur Louise, pas un organe n'est sérieusement atteint. Ce qu'il faut pour la remettre, c'est l'air salubre de son pays. Elle va donc quitter Tabora et vous revenir pour quelques semaines. A qui puis-je la confier pour la soigner, pour la guérir, sinon à sa mère? Vous nous la rendrez forte, bien portante, plus animée que jamais de zèle généreux.

"Au mois de juin, de nouvelles religieuses nous seront envoyées de la maison mère; la caravane dont elles feront partie emmènera, au retour, votre chère fille. Ne craignez rien, Madame: Dieu veillera sur votre enfant pendant les dangers de la route. Plusieurs missionnaires doivent aussi retourner à Zanzibar et diriger la caravane. Je mettrai au service de votre fille une Africaine convertie, dont le dévouement est à toute épreuve.

Trois mois environ sont nécessaires pour se rendre à Zanzibar, par petites journées. Soeur Louise fera ce trajet sans fatigue, car je lui donnerai l'ordre formel de ne pas quitter la kitanda. Aux premiers jours de l'hiver elle sera près de vous. Et avec moi, Madame, vous pourrez juger à quelle hauteur de sainteté est arrivée votre enfant. Le bien qu'elle fait ici est immense, et immenses aussi seront nos regrets... Mais soeur Louise nous reviendra. Ce congé de convalescence n'est qu'une halte dans ses travaux apostoliques, un repos bien nécessaire. Soyez heureuse, Madame; vous allez revoir votre sainte enfant.

"Veuillez agréer mes sentiments de profond respect et de vive sympathie.

"Soeur Saint-Cyprien,
'Religieuse-missionnaire de Notre-Dame des Missions d'Afrique."

En achevant cette lettre, Mme d'Arnolle tremblait violemment: Revoir sa fille! Un flot de larmes lui montait, des larmes de joie. Là, sur le gazon, à l'ombre des arbres, entourée des roses coupées en jonchées par ses fils, elle tomba à genoux.

— Merci!... Merci mon Dieu!...

Pas une autre prière ne venait à ses lèvres que ce mot d'actions de grâce; "Merci!... Merci!..." Revoir sa fille! Non, jamais dans sa vie de pauvre mère séparée de son enfant, jamais elle n'avait eu une heure si belle, une joie si profonde.

Elle appelait ses fils.

— Mes enfants, votre soeur va revenir.

Ses fils étaient accourus. Cette espérance, cette certitude de revoir sa fille, inondait tout son coeur d'un flot de joie à se trouver mal.

— Elle va revenir!... Elle est fatiguée... Elle est souffrante. Comme nous allons la soigner, n'est-ce pas, et la guérir?

Les larmes continuaient de couler sur ses joues comme une douce et bienfaisante rosée. Elle se dirigeait vers la maison. Lorsqu'elle fut rentrée dans le petit salon, elle saisit sur la console un petit portrait de Louise; et, comme éperdue, elle l'étreignit contre sa poitrine avec une sorte d'égarement. Il lui semblait presque qu'elle reprenait sa fille. Aurait-elle le courage de la rendre de nouveau à la lointaine Afrique? Il ne fallait pas songer à cela, mais être tout à la joie du retour. Dans cinq ou six mois, quand viendrait novembre, Louise serait à Blanche-Rose.

— Merci!... Merci!... Merci, mon Dieu!...

Alors commença, pour Mme d'Arnolle, une vie d'attente. Elle comptait les semaines, elle comptait les jours. L'été lui fut lourd. L'éclat de la lumière, la splendeur joyeuse de la nature lui faisait mal; car l'attente d'être heureux, quand elle se prolonge, devient une souffrance. Comme il lui tardait de voir l'automne succéder à l'été. Louise reviendrait sans doute avant que toutes les feuilles du parc ne fussent décolorées et mortes. Elle guettait les premières feuilles jaunes, les premiers rassemblements d'hirondelles, la pousse des chrysanthèmes.

Octobre s'achevait.

Les arbres commençaient à se dépouiller. Au plus léger souffle de brise des milliers de feuilles se détachaient des branches, tournoyaient dans l'air comme des vols de grands papillons jaunes, tombaient lentement et couvraient les allées d'un tapis d'or pâle. Les roses donnaient leurs derniers parfums et la vigne vierge s'empourprait de tons éclatants, tristes à l'âme malgré le brillant des feuilles pourprées, car cette vive couleur annonce l'hiver; mais, pour Mme d'Arnolle, cette teinte de pourpre, c'était l'espérance de la joie prochaine.

Louise ne pouvait tarder. Bientôt elle recevrait de Port-Saïd une dépêche lui annonçant l'arrivée de sa fille. Alors elle quitterait Blanche-Rose avec ses deux fils. Ils iraient tous les trois à la rencontre du paquebot. Dès sa descente sur le quai, Louise trouverait les bras de sa mère tendus vers elle pour la recevoir, pour la presser sur son coeur tout débordant d'amour.

Maintenant, dès six heures, le pâle soleil se couchait. C'était l'accourcissement des longs jours. Certaines plantes, si puissantes de sève en juillet et en août, commençait à languir, prenaient un air jaune et mourant; chaque matin, on en trouvait de flétries, de penchées. D'autres refleurissaient plus petites sur de longues tiges. Les derniers résédas parfumaient les plates-bandes; et quelques rares scabieuses s'attardaient ainsi que les chrysanthèmes. Les oiseaux cessaient de chanter; les rossignols avaient repris le chemin des chaudes contrées, les hirondelles avaient fui. Bientôt viendraient la tristesse, le silence de l'hiver, la neige sans tache, l'air fortifiant et pur passant sur les glaciers des Alpes. Elle comptait les jours qui la séparaient de l'hiver; car, avec la blanche neige, Louise reviendrait.

La traversée de l'Afrique devait être achevée. De Tabora à Zanzibar, le chemin est long; mais, si long qu'il soit, en trois mois on a le temps de le franchir. Un mois encore pour le délais de l'embarquement à Zanzibar; et puis trente autres journées pour que la paquebot atteigne les rives de la Méditerranée. C'était bien le compte: cinq mois de voyage. Louise devait approcher de la terre natale, et son coeur, sans doute, bondissait d'émotion et de joie. Peut-être, en ce moment, discernait-elles les côtes européennes?... Dans peu de jours elle appercevrait Marseille et Notre-Dame-de-la-Garde... Quelle joie ineffable de revenir de l'exil!

Le matin, après la messe, elle allumait un cierge et le plaçait devant la Vierge, étoile du marin, salut des voyageurs, et la vierge Marie protégerait cette voyageuse tant aimée, qui voguait vers la France. Tout le jour, la petite flamme tremblante brillerait pour dire:

— Protégez Louise. C'est sa mère, sa pauvre mère inquiète qui vous le demande. Prenez pitié de cette pauvre mère dont le coeur bat de joie et d'angoisse.

Au retour de l'église elle regardait sans cese du côté de la mer, qu'elle ne voyait point, mais qu'elle sentait là, au loin, cachée par la chaîne des montagnes. Ces lames mouvantes sont parfois perfides; on les a vues engloutir de puissants navires, qui s'étaient confiés à elles. Et la pensée de la pauvre mère s'en allait vers les infinis bleus, où, sans cesse, le flot, tantôt caressant, tantôt en colère, berce de son chant, ou flagelle de son écume les puissants navires, qui ne sont pourtant, sur l'immensité des eaux, que de fragiles esquifs... un joujou pour l'océan.

Jusque-là, le temps avait été très beau. L'automne avait ressemblé presque à un été, un peu mélancolique seulement. Le soleil avait de si doux rayons que, sans les feuilles mortes qui tombaient en pluie triste par les allées du parc, on eût dit le tiède mois de mai. Et puis, tout à coup, la température changea et les tempêtes de l'équinoxe d'automne se mirent à souffler avec violence. Ce n'était plus une légère tombée de feuilles mortes, mais un tourbillon. Les vieux arbres, comme éperdus, entréchoquaient leurs branches et se dépouillaient, comme secoués par un vent furieux. Mme d'Arnolle ne pouvait plus trouver le sommeil.

Toute la nuit, les mains jointes et les yeux ouverts dans l'obscurité, elle écoutait le vent faire, sur le parc, son bruit de fureur: là-bas, au large, sur l'infini mouvant, la tempête devait être terrible.

Encore une semaine venait de s'écouler. La grosse tempête s'était calmée; mais le soleil ne reparaissait pas. En se rendant à la messe, la mère de Louise voyait partout sur la terre la brume du matin, et n'apercevait même plus le sommet des montagnes. Comme, là-bas, la mer devait être vague sous la brume grise; cette brume devait tisser sur les lointains comme un grand rideau de deuil... Mais le navire saurait le déchirer et le franchir. Le navire connaissait la route, il avait la boussole. Et, tout bas, elle parlait au navire, qui devait cingler vers la France. Elle se le figurait toutes voiles dehors, comme un grand oiseau aux ailes déployées, et elle disait, entre ses prières:

— Hâte-toi, beau navire, échappe à ces brumes; rentre vite: c'est si bon d'être au port.

(à suivre)

Les Gens sont Surpris

"J'avais été malade tout l'hiver dernier, écrit Mrs. C. E. Hagstrom de Milleton, Sask." Je passai quelque temps dans un hôpital, et restai couchée pendant trois mois chez moi. Le docteur était impuissant à faire quoique ce soit pour moi. Je commençai alors à faire usage du Novoro du Dr. Pierre et après deux jours j'étais à même de rester assise dans mon lit, et après une semaine je pus m'asseoir à table et manger avec ma famille Les gens d'ici qui savaient comme j'étais malade, sont surpris de ma guérison, et maintenant il y a une grande demande pour le Novoro du Dr. Pierre.'

Les résultats surprenants qui accompagnent l'usage de ce remède herbeux très connu sont dûs au fait qu'il atteint la racine du mal immédiatement, les impuretés dans le corps. Il déplace les matières, corrompues et donne de la vigueur à tous les organes du corps. Le Novoro du Dr. Pierre n'est pas vendu chez les droguistes, mais par des agents spécialement désignés. Pour tous renseignements s'adresser Dr. Peter Fahrney & Sons Co., 2501 Washington Blvd., Chicago, Ill.

Livré exempt de droits au Canada.

LES FEMMES A L'AGE DIFFICILE

Peuvent passer la période critique, heureusement et sans danger, en prenant du Composé Végétal de Lydia E. Pinkham.



Regina, Sask.—"Pendant que je franchissais la période critique, je souffris deux ans du mal de tête, de désordres nerveux, d'insomnie et de faiblesse générale. Certains jours j'étais épuisée et incapable de tout travail. Je fis l'essai du Composé Végétal de Lydia E. Pinkham qui me fit beaucoup de bien. Je constatai qu'il était également un utile tonique du printemps. Il me guérit en outre de la constipation dont je souffrais beaucoup. Je recommande le Composé Végétal à plusieurs de mes amies. Je consens à ce que vous rendiez ma lettre publique." — Mme MARTHA V. LINDSAY, 810 Robinson St., Régina, Sask.

Si vous ressentez un de ces symptômes dont chacun est un avertissement, procurez-vous une bouteille du Composé de Végétal de Lydia E. Pinkham et commencez de suite à en prendre.

Pensionnat Notre Dame du Sacré-Coeur, Howell, Sask.

Désirez-vous donner à vos enfants une éducation soignée, un cours d'études tel que demandé par la province de la Saskatchewan? Adressez-vous aux religieuses de la Providence.

Outre la français qui reçoit une attention toute particulière dans les classes, on enseigne la musique, le dessin et les travaux à l'aiguille de tous genres.

Les jeunes filles désireuses de se livrer à la carrière de l'enseignement, trouveront dans cette institution, entière facilité pour se préparer aux différents diplômes requis à cet effet; elles sont donc admises à tout âge; les garçons sont acceptés jusqu'à leur treizième année.

Pour plus amples renseignements, s'adresser à Révérende Mère Supérieure.

Cartes Professionnelles

LOI

A. E. PHILION
AVOCAT, PROCUREUR et NOTAIRE
CHAMBRE 1,
BATISSE BANQUE D'HOCHELAGA
Phone No. — 2805
PRINCE ALBERT - - SASK.

... MORRIER
Arpenteur Géomètre et Notaire
... RUE OUEST.
PRINCE - ALBERT - SASK.
Tel. — 2225.

Lussier, Frame & March
AVOCATS et SOLLICITEURS
J. E. Lussier, B.A., Arthur Frame, A. C. March, B.A., McDonald Block. Téléphone 2737. Argent à Prêter.
PRINCE - ALBERT - - SASK.

LINDSAY & HUTCHEON
AVOCATS, PROCUREURS et NOTAIRES. Téléphone 2725. Bureau: Edifice de la Banque d'Ottawa. Prêts d'argent.
PRINCE - ALBERT - - SASK.

ADRIEN DOIRON, B.A.
AVOCAT, PROCUREUR ET NOTAIRE
VONDA - - SASK.

EMILE LACOURCIERE
AVOCAT, NOTAIRE, etc.
MONTMARTRE - SASK.

A. GELINAS
AVOCAT ET NOTAIRE
LE PAS - - MANITOBA.

DIVERS

ARTHUR J. BOYER
IMMEUBLES. Assurances Confédération Life. Choix de terres en prairies et en culture dans le district de Montmartre.
Montmartre

THE WALLACE
Plumbing & Heating Co. Ltée
Plombiers experts en chauffage.
Travaux galvanisés de toutes sortes.
Réparations promptement faites.
Atelier: 47 Rue de la Rivière
PRINCE - ALBERT
Téléphone — 2291

Déplacement et transport de maisons. Estimés gratis.
Sable et gravier à vendre.
Charbon d'Edmonton, en morceaux très menus, $10.00 la tonne C.O.D.
TELEPHONE — 2362
S'adresser à
Wilson Adam Cartage Co.
ENTREPRENEURS
GENERAUX DE TRANSPORTS
PRINCE - ALBERT - - SASK.

JOHN DAISLEY
Plombier, expert en chauffage
Réparations faites promptement. Nous sommes heureux de donner estimés pour ouvrages neufs. Le meilleur matériel, le meilleur ouvrage. Adresse:
111 14ème RUE OUEST.
Phone 2201

Pourquoi se faire opérer?
Quand HEPATOLA enlève les *calculs biliaires* dans 24 heures sans douleur, et guérit *l'appendicite*, les troubles d'estomac et du foie. Non vendu par les droguistes. Prix $6.50. Réponse en anglais.
Mrs. Geo. A. Almas,
Le seul manufacturier,
230 4ème AVE. S., SASKATOON, Sask
Phone 4855

Il ne sert à rien de bien préparer la terre, l'engraisser, employer les instruments perfectionnés, pratiquer un assolement raisonné, si la semence que l'on emploie est défectueuse.

* * *

Donnez du sel aux vaches et à tous les animaux de la ferme.

MEDECINE

DR. J. BOULANGER
Médecin - Chirurgien des Hôpitaux de Paris et de New York
Spécialités: Chirurgie abdominale, maladies de la femme. Traitements au Radium et Laboratoire de ...
Bureaux et Résidence: 10307 Ave. Jasper,
EDMONTON ALBERTA.

DR SAUCIER, des Hôpitaux de Chicago.
Spécialiste des maladies des yeux, des oreilles, du nez, de la gorge.
Block Cobbold, 153, 2e Avenue S., Saskatoon.
N.B.—On vous procure les lunettes pour adultes et enfants.

Dr. F. LACHANCE
DES HOPITAUX DE PARIS. Maladies de la femme. Chirurgie spécialement. Hernie et appendicite. Edifice Somerset, Avenue du Portage, Winnipeg, Man. Consultations de 2 à 5 p.m. Visite à l'hôpital de St-Boniface tous les matins.
WINNIPEG - - - MAN.

Dr. ALBERT MATHIEU
Des hôpitaux de France et d'Angleterre, ex-Chirurgien-Spécialiste de l'Hôpital Militaire West Cliff pour les maladies de la tête. Spécialiste pour les maladies des yeux, des oreilles, du nez, de la gorge, et chirurgie plastique de la tête. 413-414 Edifice McCallum Hill. Téléphone: Résidence 4242. Bureau: 3407.
REGINA - - - - SASK.

Dr. LAURENT ROY
DES HOPITAUX DE PARIS. Spécialités: Maladies de la femme. 2ème plancher, Edifice McCallum-Hill Téléphone, Bureau: 2548. Résidence: 3407.
REGINA - - - - SASK.

Dr. C. R. PARADIS
Autrefois de Londres et de l'hôpital Necker de Paris. Spécialiste en chirurgie générale, et maladies de la femme. Edifice McAra et Wallace, 1855 rue, Scarth (premier étage). Téléphone 4605. Résidence 2309 rue Robinson. Téléphone 4606. Heures: de 9 à 11 a.m., de 3 à 6 p.m. et de 7 à 8.30 p.m.
REGINA - - - - SASK.

Meilleurs remèdes et moins cher
Si nos prix n'étaient pas plus bas que ceux des autres il vaudrait encore la peine de venir acheter vos remèdes chez nous.
Notre principe est de ne vendre que des remèdes de première qualité, et toutes nos affaires se maintiennent sur cette base.
Dussiez-vous payer plus cher que vous y regagneriez encore, mais vous payez moins cher.
The Rexall Drug Store,
Phamacien et Opticien
Chas. McDonald
AVE. CENTRALE, PRINCE-ALBERT

Vos viandes
Sont au nombre de ce qu'il y a de plus important pour votre maison
Vous aurez toujours les meilleures si vous nous confiez vos commandes
VIANDES McKAY
PHONE — 2415.

Ayez votre paletot nettoyé et réparé.
THE ECONOMY TAILORS AND HAT WORKS

Habits Pressés	$1.00
Habits nettoyés à sec.....	$1.75
Chapeaux Panama réformés	$1.25
Chapeaux de feutre "	$1.00
Chapeaux de dames "	$1.25
Chapeaux de paille "	$0.50

TEL. 2504 POUR NOTRE VOITURE
69 rue de la Rivière Ouest
PRINCE - ALBERT

Thos. Robertson, D.D.S.
Gradué avec honneur B. C. D. S. Baltimore. Spécialité: Traitement de la Pyorrhée, Examen au Rayons X. Bureau: Immeuble Mitchell, Au-dessus de la Pharmacie Stewart, Avenue Centrale, Tél. 2457.
PRINCE ALBERT - - SASK.

Dr. N. A. Laurendeau
DES HOPITAUX DE NEW YORK. Spécialité. Chirurgie et maladies de la femme. Heures de consultations: 1 à 3 p.m. 7 à 8 h. p.m. Visite à l'hôpital St-Boniface tous les matins. Bureau et résidence, 83 rue Ritchot. Tél. Main 1392.
SAINT - BONIFACE - - MAN.

Dr. A. M. SAVOIE
Gradué de l'Université Laval, Québec. Ex-élève des Hôpitaux de New York. Spécialiste attaché à la Croix Rouge Américaine en Russie. *Spécialités*: Maladies du coeur et des poumons. Heures de Consultations: 10 à 12 a.m. 3 à 5 p.m. Téléphone 5494. 812 McCallum Hill Bldg.
REGINA - - - - SASK.

Dr. ALFRED MONTREUIL
Ex-Elève des Hôpitaux de Paris. Ex-Interne de l'Hôtel-Dieu de Québec. Médecin - Chirurgien. Spécialité: Chirurgie. 15 11ème rue Est Téléphone 2214.
PRINCE ALBERT - - SASK.

Moose Jaw
207 Bâtisse Hammond
Casier Postal 519. Téléphone 3518
Docteur J. B. TRUDELLE
DIPLOMÉ EN CHIRURGIE DE L'INSTITUT CLAMART DE PARIS
Ancien élève de l'Hôpital Neker et Broca, Paris.
Ex-Interne en Chirurgie à l'Hôtel-Dieu de Québec, 1912-1914.
Ex Assistant à la Clinique Chirurgicale de l'Université Laval.
Chirurgien de l'Hôpital Général No. 6 pendant la Guerre, 1915-1919.
Ex Chirurgien Spécialiste pour Maladies de la femme, Hôtel-Dieu, Université Laval.
Chirurgien décoré par le Gouvernement Français pendant la Guerre.
Téléphone — 5856.

Dentiste Chs. C. CLERMONT
Docteur en chirurgie dentaire, Licencié en art dentaire pour le Dominion.
Service des plus modernes. Appareil de radiographie, etc.
207 Bâtisse Hammond,
MOOSE JAW - - SASK.

JOHN VALD
TAPISSIER
PHONE—2903 PRINCE-ALBERT
Réparations de tapisseries et meubles. Nous nettoyons, réparons, retouchons et reposons les tapis. Auvents réparés en faits sur commande. Nous posons les linoleums, nous réparons les stores pour fenêtres. Empaquetage et expédition les meubles. Spécialité: Empaquetage des bric-à-brac.
Nous réparons et faisons sur commandes capôtes et coussins pour autos
135 RUE DE LA RIVIERE OUEST

BRUNTON
TAILLEUR
Pour HOMMES
et pour DAMES
Edifice K.C. Ave. Centrale

Nos produits laitiers

La convention de l'industrie laitière à Régina

REGINA — Les 8, 9 et 10 février avait lieu à Régina la treizième convention annuelle des producteurs de lait de la Saskatchewan. Tous les districts de la province avaient tenu à envoyer des représentants. Le gouvernement d'Ottawa était représenté par M. A. H. White, promoteur en chef de l'industrie laitière du Dominion.

O. H. Andreason

La convention fut ouverte, le 8 février par M. O. H. Andreason, président de l'association laitière de la Saskatchewan. Après quelques mots de félicitations à l'adresse des représentants des autres provinces, M. Andreason avoue que nous venons de traverser une période excessivement critique. La chute soudaine des prix des produits laitiers n'a pas été sans se faire ressentir chez les producteurs de lait. Cependant il n'y a pas là un motif d'envisager l'avenir sous des couleurs trop sombres, d'autant plus que les prix sont redevenus un peu meilleurs l'été dernier. Après tout, comparée aux autres produits de la ferme, l'industrie laitière donne encore des résultats très satisfaisants. Il faut aussi se rappeler que le coût de la main-d'oeuvre et des machineries n'a pas diminué en proportion des produits. Mais cette disproportion ne manquera pas de disparaitre peu à peu, par suite du chômage général et de la baisse marquée des articles manufacturés.

L'association compte aujourd'hui 5,357 membres. Son but est une coopération plus étroite entre le producteur et le manufacturier afin de promouvoir l'industrie laitière dans la province. Il faudrait être aveugle pour ne pas constater les immenses progrès accomplis en dépit de la crise actuelle. M. Andreason parle quelque peu ensuite de la culture des soleils. Il termine en rappelant que l'association doit une grande reconnaissance à M. P. E. Reed, qui n'a pas ménagé ses labeurs pour la maintenir en voie de progrès.

Quelques chiffres

L'orateur suivant fut P. E. Reed, commissaire provincial de l'industrie laitière. Les 55 crémeries en opération durant 1921 ont manufacturé 7,085,562 de livres de beurre. C'est un accroissement de 446,667 livres sur la production de l'an dernier, soit un pourcentage de 6.88.

Voici les chiffres exacts pour les différentes parties de la province. Le sud, avec 18 crèmeries, a produit 2,961,089 livres de beurre, soit un accroissement de 22.3 pour cent. Le centre a produit avec 20 crèmeries, 2,961,279 livres, soit un accroissement de 8.5 pour cent. En fin de compte arrive le nord de la province qui a manufacturé, avec 17 crèmeries, 1,716,214 livres, soit 14.1 pour cent de moins que l'an dernier.

M. Reed conseille fortement aux producteurs d'adopter le système de l'épreuve particulière pour chaque vache du troupeau. Il insiste également sur la qualité du troupeau plutôt que sur la quantité.

Les marchés de produits laitiers

L'orateur suivant, M. D'Arcy Scott, se montre plutôt optimiste. D'après lui, de toutes les branches des produits de la ferme, celle qui a eu le moins à souffrir de la crise a été l'industrie laitière. Et pour appuyer cette assertion, il montre que durant 1921, les Etats Unis ont importé du Canada 36,000,000 de livres de beurre. Une bonne partie venait de la Saskatchewan.

Cependant, il constate que notre beurre exporté en Angleterre peut difficilement rivaliser pour la qualité avec le beurre du Danemark, de l'Australie, et de la Nouvelle Zélande. Pourquoi aussi, se demande-t-il, ne pas établir une coopérative pour vendre notre beurre directement au consommateur anglais? Il termine en espérant que les chemins de fer baisseront prochainement le coût de transport de la crème.

La journée du producteur

Le deuxième jour de la convention peut être à juste titre appelé la journée du producteur. Le principal orateur de cette réunion fut M. B. H. Thomson, de Boharm. Tout le succès pour celui qui garde des vaches laitières dépend de la manière de gérer son troupeau. Il faut de l'habileté, de la persévérance et du jugement.

La bonne laitière

Ce qui importe avant tout, c'est le choix du troupeau. Il faut de toute nécessité une bonne vache laitière. Il est facile de la reconnaitre par ses caractéristiques physiques. Le fermier ne devrait pas faire l'élevage des veaux pour la boucherie. Il donne pour raison que les vaches doivent être gardées dans une étable chaude durant l'hiver, ce qui constitue une dépense assez considérable. Essayer d'élever des animaux pour la boucherie dans ces conditions ne peut rapporter aucun profit à cause du prix actuel du boeuf.

En passant, M. Thomson parle des silos. Est-il pratique pour un fermier ordinaire d'avoir un silo? Que l'ensilage soit la nourriture par excellence de la vache laitière, cela ne fait pas de doute. Cependant il faut aussi considérer le prix élevé des silos. La meilleure solution serait que le fermier bâtisse lui-même son silo.

Les autres orateurs ont traité des conditions d'une bonne étable, puis de la culture des soleils.

La fabrication du beurre

L'orateur principal de la troisième journée fut G. H. Barr, du service des réfrigérateurs à lait du département de l'agriculture à Ottawa. Dans le grand concours du meilleur beurre du Canada, la Saskatchewan s'est classée quatrième. Ce concours durait 6 mois, de mai à octobre. Tous les mois, chaque province envoyait une boîte de beurre de 140 livres. Le Manitoba est arrivé premier avec un pourcentage de 96.65, suivi de près par Québec avec un pourcentage de 96.16. Puis vient l'Alberta avec un pourcentage de 95.85. La Saskatchewan arrive quatrième avec 95.26. Dans notre province, la crèmerie de Shellbrook a réussi à conserver 97.2 sur cent.

M. Bara conseille au fabriquant de donner au beurre la meilleure couleur possible. L'empaquetage aussi demande beaucoup de soins, et il est de l'intérêt des concurrents d'envoyer leur échantillon aussi promptement qu'ils le peuvent.

Outre le discours de M. Barr, plusieurs points intéressants furent discutés. M. R. W. Heine, de Prince-Albert, réduit à quatre les conditions essentielles pour la fabrication du bon beurre: propreté, connaissance technique, jugement dans le choix de la crème, attention aux détails.

M. Georges Spence, de Notukeu, demande à l'association de faire tout en son pouvoir pour promouvoir l'industrie laitière dans le sud-ouest de la Saskatchewan. Ce serait, d'après lui, la seule manière de faire face au problème de la crise actuelle dans cette partie de la province.

:o:

WILLOW BUNCH, Sask.

Un beau mariage—Mercredi dernier, 8 courant, un événement important se produisait dans notre village: M. Gabriel Mondor conduisait à l'autel Melle Arnilda Bruneau. A la grand'messe, le choeur de chant paroissial était rehaussé par la présence de Mesdames Lapointe, Kresh, de Melle Beaulne. L'orgue était tenu par Melle Lemieux.

L'*Ave Maria* de Gounod fut chanté à l'offertoire par Mme Kresh et fut très bien rendu.

Le soir, les membres et les amis de la famille étaient réunis dans la somptueuse demeure de M. P. Mondor, frère du marié.

On y remarquait:

MM. W. Mondor, frère du marié; Euclise, Emile et D. Bruneau, frères de la mariée; Mesdames E. et D. Bruneau. M et Mme R. Granger, M. et Mme G. Martin, M. et Mme S. Ducharme, M. et Mme P. Dionne, M. et Mme E. Bouffard, M. et Mme G. Legaré, M. et Mme N. Durand, M. et Mme J. Gareau, M. et Mme D. Boucher, M. et MmeA. Lavallée, M. et Mme S. Rondeau, Melle M. Légaré, M. et Mme L. Granger, M. et Mme Vézina, M. et Mme G. Bouffard, MM. C. Légaré, F. Légaré, W. Légaré, J. L. Légaré, P. L'Espérance; M. O. Bruneau et Melle Dionne, garçon et demoiselle d'honneur, M. S. Belliveau et Melle C. Mondor, soeur du marié, qui était venue spécialement de Forget à cet effet; M. V. Bruneau et Melle Lupien, M. R. Rodrigue et Melle L. Martin, M. A. Piette et Melle L. Simoneau, M. W. Martin et Melle N. Roy, M. P. Mondor et Melle P. Balleau et de nombreux autres invités.

Au dessert, une superbe adresse fut lue aux jeunes mariés. M. G. Mondor y répondit en son nom et en celui de son épouse.

A minuit, un délicieux réveillon fut servi. Le tout était admirablement organisé grâce au goût délicat de M. et de Mme Philippe Mondor.

Il y eut musique et chant. Tard dans la matinée et après avoir assisté au départ des mariés qui se rendent à Ste-Rose-du-Lac en voyage de noces, les invités se séparèrent en emportant tous de cette belle réunion, un très agréable souvenir.

:o:

DUCK LAKE, Sask.

Dimanche, le 12 février, aux bureaux de M. Moïse Courchène, secrétaire de l'A. C. F. C., a eu lieu la réunion mensuelle de la dite association. Quoique l'assistance n'était pas nombreuse, on a fait du bon travail. Il a été décidé d'ouvrir une bibliothèque pour les membres de l'association. Messieurs P. Schmidt et C. Kleine ont été chargés de s'occuper des finances, achats de livres, etc., etc. J. Jaccard a proposé de préparer une pièce pour le lundi de Pâques, un drame en trois actes, joué par des acteurs de renommée, mais sans fortune.

Plusieurs des membres se proposent d'aller rendre une visite au cercle de Carlton à l'occasion de sa soirée le 26 février.

Les dames, auxquelles on a suggéré de donner une petite saynette, prétendent que les sujets manquent. M. le président C. Kleine a immédiatement ordonné que l'on fasse un recensement des vieilles filles, femmes et veuves de notre paroisse. Je vous en donnerai des nouvelles plus tard.

— Jeudi soir, à l'hôtel-de-ville, réunion de la Chambre de Commerce et de quelques cultivateurs des environs. Le but de la réunion était de discuter l'organisation de la Duck Lake Telephone Company. Rien d'accompli, si ce n'est qu'une autre réunion sera tenue le 25 février à la même salle à trois heures de l'après-midi pour s'organiser.

— Trouvé, un tire-bouchon, entre la boucherie de M. Joseph Fortier et l'hôtel-de-ville. Comme cet engin n'est plus d'aucune utilité, prière au propriétaire de ne pas le réclamer.

— Madame René Barré est gravement malade; elle souffre de rhumatisme inflammatoire.

— Un lecteur du *Patriote*, m'écrit de Gravelbourg et me demande de lui donner le nom et l'adresse de l'imbécile qui est correspondant à Duck Lake, pour le *Patriote de l'Ouest*. A plus tard la réponse, je grince trop des dents pour répondre dès maintenant.

— Le Conseil de la municipalité rurale de Duck Lake, a tenu sa réunion mensuelle le 4 février; tous les conseillers étaient présents, sauf M. G. Gervais, parti dans l'Est. La session a été longue, les débats acharnés, car il s'agissait de trouver un moyen par lequel on pourrait continuer l'enseignement dans nos écoles rurales, dix mois chaque année, sans toutefois collecter tous les impôts. Après la réunion, concert chantant par les visiteurs, qui s'est prolongé jusque tard dans la soirée.

— Résumé de nos inventions à Duck Lake depuis le 1er de l'an 1922: sleigh motrice, serum antirabique. Pas mal! hein?

:o:

Service militaire des Français résidant au Canada

Les Français résidant au Canada peuvent, sous certaines conditions, être dispensés du service militaire.

Par application de l'Article 46 de la Loi du 7 Août 1913, les jeunes Français nés à l'étranger, hors d'Europe et y résidant, peuvent *sur leur demande*, être dispensés, en temps de paix de leurs trois années de présence sous les drapeaux; en cas de mobilisation ils doivent rejoindre leur Corps d'affectation.

Ces dispositions s'appliquent également aux jeunes gens qui se sont établis à l'étranger, hors d'Europe, avant l'âge de 18 ans.

Chaque année (à la fin de janvier) pendant votre séjour au Canada, vous aurez à produire un certificat de l'Agent Consulaire de votre région, constatant que vous résidez toujours en ce pays; l'obligation de fournir ce certificat durera jusqu'à l'année où vous passerez dans l'Armée Territoriale.

Tout bénéficiaire de l'Art. 46 est autorisé, s'il le désire, à faire en France un séjour maximum de 3 mois par an; il devra en faire la déclaration au départ et au retour à l'Agent Consulaire du lieu de sa résidence.

Dans le cas où l'intéressé établirait sa résidence en France, avant son passage dans l'Armée Territoriale, il devra accomplir son temps de service dans un corps de la Métropole, sans toutefois pouvoir être retenu sous les drapeaux au-delà de la date à laquelle sa classe passe dans l'Armée Territoriale.

Ceux qui ne sont pas dans le cas de profiter de la dispense ainsi donnée par l'Art. 46 peuvent toujours demander un sursis, renouvelable jusqu'à l'âge de 25 ans, en faisant valoir des raisons sérieuses. Toutefois le sursis ne dispense pas de la présence sous les drapeaux, prévue par l'Art. 46, pour les jeunes gens nés ou établis hors d'Europe avant l'âge de 18 ans.

:o:

La Confédération des Travailleurs Catholiques du Canada

On commence à connaitre quelque peu le magnifique mouvement des syndicats nationaux catholiques. Un trop grand nombre cependant l'ignore encore. Et même parmi ceux qui le connaissent, peu sont tout à fait au courant de son esprit et de ses méthodes. C'est afin de renseigner le public sur une oeuvre de cette importance que l'*Ecole Sociale Populaire* lui consacre sa nouvelle brochure.

Par des extraits bien choisis de ses constitutions ainsi que des résolutions adoptées à ses derniers congrès aux Trois Rivières, à Chicoutimi et à Hull la *Confédération des Travailleurs Catholiques du Canada* se montre sous son vrai jour, avec le but qu'elle poursuit, l'esprit qui l'anime, les méthodes dont elle use.

Cette brochure instruira et réconfortera. Elle devrait être entre les mains de tous ceux qu'intéressent l'ordre et la paix sociale dans notre pays.

Elle ne se vend que 25 sous l'exemplaire, à l'*Ecole Sociale Populaire*, 1300, rue Bordeaux, Montréal.

:o:

PARIS — Clément Ader qui, en 1890, a acompli le premier vol plané, sur un avion de son invention, vient d'être promu commandeur de la Légion d'Honneur.

LES PETITES ANNONCES

A VENDRE — Une demie section de bonne terre à quatre milles du village de Big River, 100 acres en culture, 70 têtes de bétail, et roulant, au complet. Prix $9,000.00, termes faciles. S'adresser à Louis Godin, boulanger, Big River, Sask. 3-p.

A VENDRE — Une demie section à quatre milles de Delmas, terrain riche, exempt de pierre, bonne eau. Au village on y trouve une église, un couvent, et élévateurs. Place prospère, termes généreux à tout fermier de bonne foi. S'adresser à A. J. McCormack, Battleford, Sask. 50-2

Des automobiles en coton?

De plus en plus fort! Henry Ford projette de construire des automobiles en coton. Un témoin digne de foi, visitant les usines de Détroit, a vu, dans leur laboratoire, une boule d'une substance paraissant être du mastic et que Ford lui a déclaré être un mélange de formoldéhyde, de colle forte et de coton, qu'il pensait utiliser pour ses automobiles. Ford veut réaliser des voitures plus légères et meilleur marché: il a ainsi cherché à obtenir, à l'aide d'un produit à base de coton, un matériel durable et résistant. Si ses recherches aboutissent, il fabriquera des autos comme un pâtissier fait des gaufres.

:o:

Toujours vrai

Le prince de Stolberg s'étant converti du protestantisme au catholicisme, un ami hérétique le lui reprochait en ces termes:

— Je n'aime pas ceux qui changent de religion.

—Moi non plus, répliqua-t-il, car si mes pères n'en avaient pas changé, je n'aurais pas été obligé de revenir au catholicisme.

:o:

REGINA — Le gouvernement de la Saskatchewan a dépensé $18,134.31 en 1921 pour améliorer l'agriculture au moyen du train "better farming."

:o:

Marché aux grains de Winnipeg

Blé — Dur No. 1, 1.34 3-4; Nord No. 1, 1.34 1-2; Nord No. 2, 1.30; Nord No. 3, 1.23 1-4; No. 4, 1.16 1-2; No. 5, 1.08 1-2; No. 6, 1.02; fourrage, 96; voie, 1.35.

Avoine — No. 2 CW., 49 1-2; No. 3 C.W. et fourrage extra No. 1, 45 7-8; fourrage No. 1, 45 1-8; fourrage No. 2, 42 1-2; rejetée, 40 1-8; voie, 48 1-8.

Orge — No. 3 C.W., 62 3-3; No. 4, C.W., 59 5-8; rejeté et fourrage, 52 1-2; voie, 62 1-2.

Lin — No. 1 N.C.W., 4.20 1-2; No. 2 C.W., 2.35 1-2; No. 3 C.W. et rejeté, 2.12 1-2; voie 2.39 1-2.

Seigle — No. 2 C.W. 1.02 3-4.

:o:

Marché aux animaux de Winnipeg

Pores de choix se maintiennent à 11.25.

Bestiaux, plus forte demande; augmentation de 25c pour quelques classes.

:o:

Marché au grain de Prince-Albert

No. 1, 1.05; No. 2, 1.00; No. 3, 94; No. 4, 85; No. 5, 76.

ON DEMANDE une institutrice bilingue pour prendre la direction de l'école Gaudette immédiatement. S'adresser à M. Joseph A. Gaudet, secrétaire-trésorier, Garonne, Sask. Téléphone, Hoey 6-4. 50-2

A VENDRE A BONNE CONDITION POUR CAUSE DE SANTE — 3-4 de section de bonne terre à blé, dans un centre français; 315 acres en culture, eau en abondance. Pour plus amples renseignements, s'adresser à L. O. Desautels, St. Denis, Sask. 51 p.

ADOPTION — Une petite fille de trois semaines pour adoption. Adresser box 26, North Battleford, Sask. 49-51.

ON DEMANDE — Une institutrice bilingue, si possible qualifiée pour enseigner en Saskatchewan, ou du moins ayant de l'expérience dans l'enseignement. Position offerte à l'école Montcalm, huit milles au sud d'Assiniboia. Spécifier le salaire demandé en écrivant à Raymond Leduc, secrétaire-trésorier, 253, Assiniboia, Sask. 49-52.

DEUX INSTITUTEURS, couple marié connaissant le français désire enseigner dans deux classes, ou deux écoles qui ne seront pas plus qu'à quatre milles de distance, avec une résidence convenable. Adresser toute demande à "Professeur de Bertdale School," Foam, Sask. 49-51

ON DEMANDE un couple marié pour travailler sur la ferme, mentionner prix demandé. Ecrire à A. Longtin, Kindersley, Sask., boite 16.

ON DEMANDE une institutrice canadienne-française qualifiée, pour enseigner à six milles de Ponteix. Classe ouvrira le 1er mars. S'adresser à Oscar Bergeron, Ponteix, Sask. 1-p.

ON DEMANDE un instituteur bilingue pour l'arrondissement scolaire Ethir 1834. L'école ouvrira le 1er mars. S'adresser à M. Alfred Rock, secrétaire-trésorier, Domrémy, Sask. 52-p.

ON DEMANDE 20 HOMMES pour apprendre le métier de barbier, emploi stable, travail propre et léger, pas d'expérience antérieure requise. Nous vous apprenons le métier de barbier en peu de temps, nous vous fournissons les outils et vous garantissons une position ou vous aidons à vous établir à votre compte. Ecrivez ou venez vous-même pour détails: Hemphill's Barber College, Saskatoon, Sask.

ON DEMANDE DES HOMMES pour apprendre le métier de mécanicien d'automobile et de tracteur à gaz, la vulcanisation, le soudage, le travail des batteries et de l'électricité. Nous garantissons de vous former pour remplir l'une des bonnes positions payantes ouvertes à tous les gradués de Hemphill. Grande demande. La plus grosse entreprise du monde. Seul l'homme bien formé obtient un bon salaire et un travail stable. Prix spéciaux actuellement. Ecrivez ou venez vous-même pour informations: Hemphill's Auto Gas Tractor and Electrical School, 119, 20e rue Est, Saskatoon, Sask. Succursales dans tout le Canada.

INSTITUTEUR OU INSTITUTRICE pour l'école Miora, dix milles sud-ouest Saint-Brieux, pouvant enseigner anglais et français, école ouvre vers le 15 février. Salaire $1,000.00 pour dix mois d'enseignement. Louis Legars, secrétaire, Saint-Brieux. 47-50.

FERME A VENDRE — Lots sur la rivière, No. 40 et 49, colonie St-Laurent; 153 acres. Envoyez les offres au soussigné, avec l'indication: Propriété de Chas. Thomas. Soumissions reçues jusqu'au 15 mars.—A. T. Spohn, Administrator of Mentally Incompetent, Regina, Sask.